



2014 - 2019

L'AGENCE CRÉATIVE

**TINBOX #5**  
**GALERIE MOBILE**

**5 ANS**  
**D'ART CONTEMPORAIN**  
**DANS L'ESPACE PUBLIC**  
**BORDEAUX ET NOUVELLE-AQUITAINE**



Un grand merci au designer Philippe Bettinger avec qui j'ai conçu TINBOX #5 et qui la construite avec Rémy Denjean.  
De gauche à droite, Rémy Denjean, Nadia Russell Kissoon, Philippe Bettinger et Simon Tourneboeuf.  
Photo prise par Elie Argien à l'atelier Zelium - été 2014.

MERCI AUX ARTISTES!



# SOMMAIRE

---

4	<b>L'AGENCE CRÉATIVE</b>
5	<b>LE MANIFESTE</b>
6	<b>GALERIES TINBOX MOBILES</b>
11	<b>LES EXPOSITIONS</b>
14	<b>2014</b>
26	<b>2015</b>
36	<b>2016</b>
46	<b>2017</b>
54	<b>2018</b>
64	<b>2019</b>
70	<b>INFORMATIONS TECHNIQUES</b>
72	<b>LES ARTISTES</b>
74	<b>DONATEURS</b>
75	<b>PARTENAIRES PUBLICS</b>

---

## L' AGENCE CRÉATIVE

L'association L'Agence Créative est une structure prospective pour l'art contemporain. Plateforme curatoriale, elle développe des projets transversaux d'exposition et d'éducation à l'art, des résidences d'artistes et des rencontres qui s'adressent aux citoyens de tous âges et sur tous les territoires, en permettant une mise en relation des artistes avec la population. Elle crée des situations de proximité et d'interaction avec l'art contemporain dans le respect des droits culturels favorisant ainsi l'implication des personnes et principalement des enfants dans les projets qu'elle développe.

L'Agence Créative réunit en une même entité l'ensemble des métiers et des acteurs agissant pour la diffusion de l'art contemporain. Son fonctionnement lui permet de ne s'interdire aucun mode d'écriture, de monstration ou de partage de l'art. Elle collabore ainsi avec des citoyens, des artistes, des structures culturelles, des critiques d'art, des commissaires d'expositions, des associations ou encore des entreprises pour mener à bien des projets curatoriaux créatifs et participatifs. Les expositions, événements, ateliers ou rencontres qu'elle organise peuvent se dérouler dans des espaces ou des contextes très variés dédiés ou non à l'art.

# LE MANIFESTE DE L'AGENCE CRÉATIVE POUR L'ART CONTEMPORAIN

« *Un organisme social comme une œuvre d'art. Une sculpture sociale.* »  
Joseph Beuys

« *Life like Art. Art like Life.* »  
Allan Kaprow

L'Agence Créative est une organisation artistique protéiforme expérientielle. Elle se déploie sous la forme de dispositifs-œuvres matériels ou immatériels, visuels ou invisuels dont les objectifs sont de provoquer des situations d'interaction entre les personnes et l'art contemporain dans le respect de leurs identités culturelles et en accord avec les droits culturels\*.

L'Agence Créative est une œuvre prospective et collective relevant d'un geste artistique. Elle prend la forme ou la métaforme d'une plateforme curatoriale, dont elle emprunte les codes en développant des stratégies et des esthétiques appropriationnistes. Elle élabore des protocoles et des dispositifs artistiques qui participent au processus même de sa création - ils mettent à l'œuvre.

L'Agence Créative est une entreprise-artiste. Elle explore les limites de la définition d'une œuvre et d'une structure culturelle et interroge les systèmes et les normes de l'art en tant qu'entreprise culturelle critique.

L'Agence Créative est une structure constructiviste nomade en transformation permanente - en devenir. Elle crée des agencements permaculturels mobiles pour habiter de nouveaux espaces et produire de nouvelles connexions. À chaque saison elle se réinvente et réinvente son rapport à l'art. Elle invite ainsi à l'errance dans un mouvement exploratoire.

L'Agence Créative est une hétérotopie de l'art. Elle s'applique à faire du cheminement vers l'œuvre une partie de l'œuvre et agit dans des espaces, des territoires ou des contextes très variés dédiés ou non à l'art avec une volonté forte de lutter contre l'entre-soi de l'art contemporain.

L'Agence Créative est une maison et un jardin, un espace intermédiaire public et privé.

L'Agence Créative est une créature vivante. La pieuvre est le logo et l'emblème de cette organisation. Créature mythologique et ancestrale, souvent représentée en tant que monstre marin ou symbolisant un réseau mafieux, la pieuvre est surtout un animal à « mêtis » doué d'une grande capacité d'adaptation et d'une forme particulière d'intelligence qui est faite de ruses, d'astuces, de stratagèmes, et même de dissimulation...\*\*. La pieuvre est un animal d'une souplesse incomparable, qui peut prendre toutes les formes, qui peut se modeler dans toutes les situations, prendre la couleur du rocher, se confondre avec le sable, et dans la mer, sécréter une espèce d'encre qui crée l'obscurité au sein des flots et qui lui permet d'être à la fois l'animal qui échappe à toutes les prises et qui surgit à l'improviste. Elle est dotée de neuf cerveaux, de trois cœurs et de huit tentacules. Sa physiologie étonnante en fait un animal à la symbolique plurielle et contradictoire dans laquelle aime à puiser L'Agence Créative.

L'Agence Créative est une marque.\*\*\*

© Nadia Russell Kissoon (Texte évolutif - MAJ 06/04/2019)

\* La Déclaration de Fribourg sur les droits culturels

\*\* Jean-Pierre Vernant

\*\*\* «L'Agence Créative pour l'Art Contemporain» est une marque déposée à l'INPI. L'Agence Créative est une association loi 1901

# GALERIES TINBOX MOBILES

« *Insensiblement, la galerie était infiltrée par la conscience. Ses murs devinrent fond, son sol, socle, ses angles, vortex, son plafond, ciel pétrifié. Le cube blanc devint art en puissance, son espace clos, médium alchimique. L'art devint ce qui y est déposé, ôté et régulièrement remplacé.* »

White Cube, L'espace de la galerie et son idéologie,  
Brian O'Doherty

## UNE GALERIE ŒUVRE-D'ART MOBILE

Tinbox (Tiny Box) est une galerie-œuvre évolutive créée par Nadia Russell Kissoon. Depuis 2007, elle a conçu sept Tinbox qui se matérialisent sous la forme de structures architectoniques de différentes tailles avec une vitrine. Ces micros-architectures mobiles oscillent entre œuvre d'art et objet de design. Elles ont pour vocation de déplacer l'art contemporain dans la rue ou dans divers lieux dédiés où non à l'art, en un jeu de mise en abîme de l'œuvre dans l'œuvre.

Loin du White Cube, Tinbox interroge l'espace physique et idéologique de la galerie d'art contemporain en invitant les artistes à l'investir à la fois comme lieu d'exposition et comme support de création. Ce topos d'exposition nomade, aux dimensions atypiques, peut s'installer dans des territoires et des espaces pluriels, de la rue, aux lieux d'art, en passant par les écoles, les entreprises, les centres sociaux, les hôpitaux... Tinbox teste la capacité des œuvres d'art à rester visibles dans des espaces publics. Cette faculté en fait un outil de diffusion et d'échange original sur la scène artistique. Tinbox peut en effet être présente partout, pour aller à la rencontre des individus. Tinbox est ainsi un vecteur de partage de l'art contemporain, généreux et exigeant dans ses choix comme dans ses modes de valorisation et de monstration des œuvres. C'est un espace privatif pour un face à face intime entre une personne et une proposition artistique.

## DES PROJETS CURATORIAUX

Tinbox est une galerie tremplin conçue comme un outil à la disposition des artistes, des commissaires et des critiques désirant appréhender la mise en scène de l'art différemment au sein d'une chasse expérimentale. Chaque proposition artistique est un projet curatoriale. La galerie soutient des artistes professionnels chercheurs qui nous surprennent par la singularité formelle, plastique, sensible et sémantique de leurs œuvres. La structure se place ainsi au plus près de l'actualité et de la création artistique vivante en explorant la richesse de l'art contemporain et des médiums d'aujourd'hui. Elle travaille en priorité avec des artistes bordelais et de la région Nouvelle Aquitaine. Elle leur donne l'opportunité de produire et de diffuser leurs œuvres dans de bonnes conditions. En programmant également des talents français et internationaux, elle initie des rencontres entre artistes d'horizons différents.

Tinbox est un espace d'interaction, d'expérimentation, de production, de recherche et d'exposition s'adressant à la diversité des individus. Il a vocation à favoriser la créativité de tout un chacun et l'émergence de projets exigeants soulevant des questionnements et des débats.



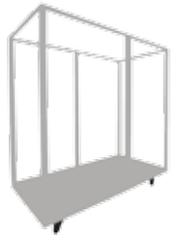
#### UN DISPOSITIF MOBILE D'ÉDUCATION À L'ART

Tinbox est également un outil d'éducation à l'art. Ces micros architectures mobiles ont pour vocation d'exposer des œuvres d'artistes contemporains vivants dans des territoires peu équipés culturellement et artistiquement et de développer avec les artistes plasticiens des actions d'éducation à l'art. Les Tinbox sont démontables et transportables et peuvent être installées partout, dans des salles de classes, des bibliothèques, médiathèques, centres d'animations et structures sociales et médico-sociales ou dans la rue pour permettre un accès libre et gratuit aux expositions.

Ces équipements mobiles de diffusion et d'éducation à l'art s'adressent en priorité aux enfants. Ils ont pour vocation de permettre la rencontre avec des œuvres de qualité et avec des artistes plasticiens. Ces derniers partagent leurs savoir-faire à travers les œuvres, les ateliers de pratiques artistiques et les temps d'échanges, de partage, de dialogues autour de l'exposition et de l'histoire de l'art. Chaque projet invite l'enfant à vivre une expérience de manière active et aborde une thématique transdisciplinaire permettant une appropriation des œuvres et du sujet par les enseignants, les bibliothécaires, les éducateurs et les animateurs avec qui nous collaborons. Nos actions se développent ainsi dans un cadre scolaire mais également extra-scolaire, social et médico-social et dans la rue, permettant aussi aux familles et à toutes les personnes des communes où nous intervenons d'être dans une proximité privilégiée avec une proposition artistique originale et de qualité.



#1



#2

TINBOX #1



Nadia Russell Kissoon  
Création et conception avec Marc Leclercq et Éric Lucy  
Bois et verre, 1 X 1,50 X 2 m, 2007

« Fractales déployées »  
Anne-Marie Durou  
12 Octobre au 10 Novembre 2007, miroir d'eau, Bordeaux

TINBOX #2



Nadia Russell Kissoon  
Création et conception avec Éric Lucy  
Aluminium, plexiglass, 1 x 2 x 2 m, 2009

« Sergent du soir »  
Anne-Marie Durou  
20 au 25 Septembre 2008, DRAC Aquitaine, Bordeaux

TINBOX #3



Nadia Russell Kissoon  
Création et conception avec EBABX,  
Bois, 1 X 1,50 X 2 m, 2009

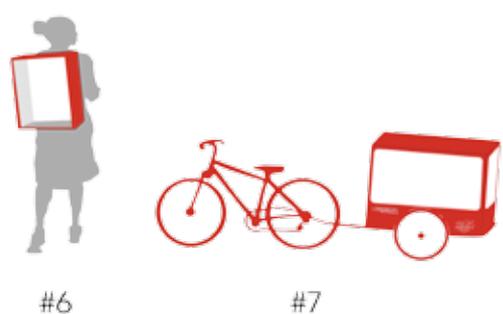
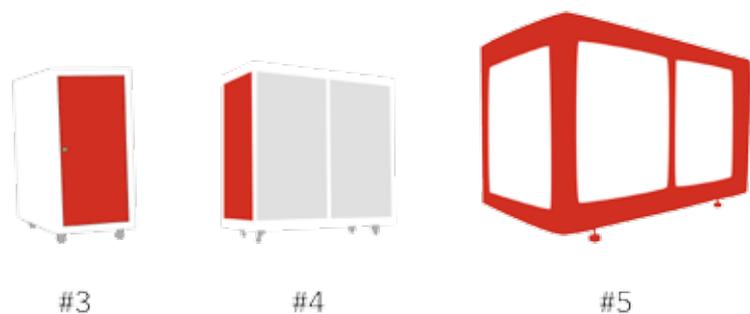
« Tinbox display for slick »  
Rustha Luna Pozzi-Escot, Anne-Marie Durou, Vincent Testard  
23 au 26 octobre 2009, Slick Art Fair, 104, Paris

TINBOX #4



Nadia Russell Kissoon  
Création et conception avec Eugène !  
Aluminium, bois et plexiglass, 1 x 2 x 2 m, 2013

« La Chasse »  
Rustha Luna Pozzi-Escot  
Jeudi 18 juillet 2013, quais de Bordeaux



TINBOX #5

TINBOX #6



Nadia Russell Kissoon  
Création et conception avec Tangible Design, Philippe Bettinger  
Aluminium, résine, bois et polycarbonate, 2 x 3 x 3 m, 2014

Nadia Russell Kissoon  
Création et conception avec Brigitte Mahon  
Bois et plexiglass, 30 X 20 X 40 cm, 2018

« Gossipium 4.0 »  
Ema Eygreteau  
18 février au 18 Mai 2020, Place Camille Jullian, Bordeaux

« Non, Non »  
Margot Sokolowska  
Biennale Kochi-Muziris 2018, Fort Kochi, Inde

TINBOX #7



Nadia Russell Kissoon  
Création et conception avec Antoine Bondu  
Bois, plexiglass et remorque métal, 157 x 130 x 87 cm, 2019

« Mare Marin Marais »  
Lucie Bayens  
5, 6 et 7 juillet 2019, itinérance dans Bordeaux

**EXPOSITIONS ET TEXTES SOUS LE COMMISSARIAT  
DE NADIA RUSSELL KISSOON (SAUF PRÉCISION)**

---

## LES EXPOSITIONS GALERIE TINBOX #5

### 2014

#### ***Bones Collection***

Simon Tournenoef  
Du 9 au 14 septembre 2014  
Place Camille Julian, Bordeaux

#### ***Return of the Wealthy Gipsy***

Max Boufathal  
Du 15 au 26 septembre 2014  
Place Camille Julian, Bordeaux

#### ***Translation***

Collectif Poivre  
Samedi 27 septembre 2014  
Parc de l'Ermitage, Lormont

#### ***Regards de chaussée***

Charlie Devier  
Du 10 au 23 novembre 2014  
Allées de Tourny, Bordeaux  
Dans le cadre de Bordeaux Week-end galleries

#### ***MULT***

Exposition-showroom de multiples d'artistes  
Du 10 au 24 décembre 2014  
Place Fernand Lafargue, Bordeaux

### 2015

#### ***Versus I***

Rustha Luna Pozzi-Escot  
Du 16 mai au 20 juin 2015  
Jardin de l'EHPAD Grand Bon Pasteur,  
Bordeaux

#### ***Adventices***

Laurent Cerciat  
Du 1er au 31 juillet 2015  
Place Jean Moulin, Bordeaux  
Du 3 au 31 août 2015  
Parc du Château du Prince Noir,  
Lormont

#### ***Egoungoun ou l'esprit des défunts***

Léonce Raphael Agbodjelou et Pierre Verger  
Commissaire d'exposition: Florent Mazzoleni  
Du 5 octobre au 15 novembre 2015  
Place Pey-Berland, Bordeaux

#### ***Carré ment***

Philippe Bettinger  
Du 26 novembre au 20 décembre 2015  
Parvis de l'Eglise saint-Louis, Bordeaux  
Du 21 décembre 2015 au 10 janvier 2016  
Parvis de la Maison Ecocitoyenne, Bordeaux  
Du 11 janvier au 15 février 2016  
Darwin, écosystème, Bordeaux

# 2016

## ***Versus III***

Rustha Luna Pozzi-Escot  
Du 29 février au 5 mars 2016  
Jardin de l'EHPAD  
Grand Bon Pasteur, Bordeaux  
Du 7 au 26 mars 2016  
Place Pey-Berland, Bordeaux

## ***J'en ai gros sur la patate***

Emmanuel Penouty  
Du 2 au 8 avril 2016  
Parvis de la Mairie de Saint-Esthèphe  
Du 12 au 22 avril 2016  
Jardin du centre de Lousir ALSH Ka Garosses,  
Saint-Sauveur

## ***Mélanocytodrome***

Sarah Connay  
Du 12 au 26 mai 2016  
Parvis de l'hôpital Saint-André, Bordeaux  
Du 26 mai au 13 juin 2016  
Parvis de l'hôpital des enfants Pellegrin,  
Bordeaux  
Du 13 juin au 23 juin 2016  
Parc bordelais, Bordeaux  
Du 23 juin au 5 juillet 2016  
Ponton Yves Parlier, Bordeaux  
Du 5 au 6 juillet 2016  
Place Saint-Michel, Bordeaux

## ***Prête à l'emploi***

Natacha Sansoz  
Du 7 novembre au 2 décembre 2016  
Parvis de l'EBABX,  
Place Renaudel, Bordeaux  
Du 4 décembre 2016 au 4 janvier 2017  
Place Pey Berland, Bordeaux

# 2017

## ***Le saut du lapin***

Anne-Marie Durou  
Du 11 janvier au 2 février 2017  
Place Jeantet, Bourg-sur-Gironde  
Du 4 février au 2 mars 2017  
Parvis de la mairie, Tauriac  
Du 3 mars au 2 avril 2017  
Parvis de l'Église, Mombrier

## ***Sous la lune***

Anne-Marie Durou  
Du 28 septembre au 1er octobre 2017  
Parvis de l'EBABX, Bordeaux

## ***Et ventre et dos***

Emmanuel Aragon  
Du 3 au 8 octobre 2017  
Parvis de la Bibliothèque  
du Grand-Parc, Bordeaux  
Du 10 octobre au 2 novembre 2017  
Place Pey-Berland, Bordeaux

# 2018

## ***Sculptures Aquaponiques***

Tommy Vissenberg, Delphine Gouzille,  
Nadia Russell Kissoon

Du 14 au 27 novembre 2017

Université de Bordeaux, Talence

Du 27 novembre 2017 au 3 janvier 2018

Place Pey-Berland, Bordeaux

Du 9 février au 22 mars 2018

Parvis du Centre d'animation  
du Grand-Parc, Bordeaux

## ***Les résidents***

Du 28 au 30 juin 2018

Parvis de la salle des fêtes  
du Grand-Parc, Bordeaux

## ***Halte***

Margot Sokolowska

Du 20 novembre au 16 décembre 2018

Place du Palais, Bordeaux

# 2019

## ***Gossipium 3.0***

Ema Eygreteau

Du 10 au 19 mai 2019

Vivres de l'art, Bordeaux

## ***Hortus Gardinus***

Suzanne Husky et Johann Bernard

Du 6 juillet au 30 septembre 2019

Camping municipal de la Guillou, Lalinde

┌  
**2014**

× ***Bones Collection***

Simon Tournenoef

Du 9 au 14 septembre 2014

Place Camille Julian, Bordeaux

× ***Return of the Wealthy Gipsy***

Max Boufathal

Du 15 au 26 septembre 2014

Place Camille Julian, Bordeaux

◆ ***Translation***

Collectif Poivre

Samedi 27 septembre 2014

Parc de l'Ermitage, Lormont

▼ ***Regards de chaussée***

Charlie Devier

Du 10 au 23 novembre 2014

Allées de Tourny, Bordeaux

Dans le cadre de Bordeaux Week-end galleries

+ ***MULT***

Exposition-showroom de multiples d'artistes

Du 10 au 24 décembre 2014

Place Fernand Lafargue, Bordeaux



# BONES COLLECTION

Simon Tournenoef

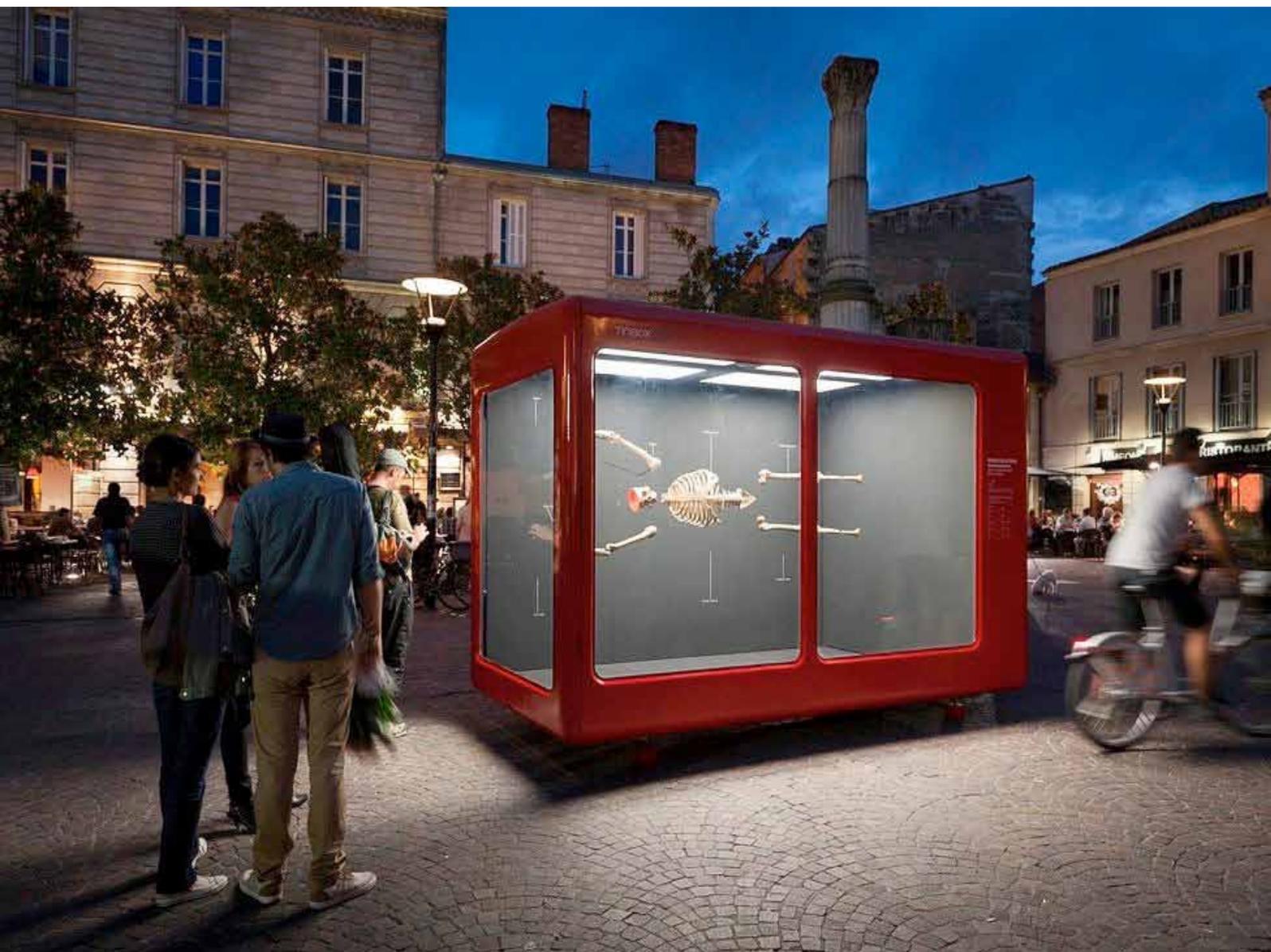
Du 9 au 14 septembre 2014  
Place Camille Julian, Bordeaux

*Dans le cadre de la Biennale AGORA*

Bones collection est une série de sculptures en bois reproduisant les os du corps humain adulte à l'échelle une, fémur, bras, main, clavicule, crâne... Bien que renvoyant directement à la mort et aux vanités, l'os est aussi le tuteur de la force vitale, il exprime la permanence du corps au-delà de la chair éphémère. Ici rien de morbide, la gravité du sujet est atténuée par le travail du bois, son aspect et aussi par la trivialité des fonctions données aux objets : un poivrier, une lampe, un couteau...

Les pièces de cette série viennent interroger leur propre statut, entre expression d'un concept artistique, objet utilitaire, et ouvrage d'art. Bones collection c'est tout cela à la fois et une invitation à réfléchir sur les rapports entre ces 3 domaines : art, design et artisanat.





« L'invention humaine de l'outil ou de l'instrument suppose un cerveau qui conçoit et une main qui exécute, en utilisant des matériaux extérieurs à l'organisme et en les agencant d'une manière conforme au plan élaboré par le cerveau. Ensuite, cerveau et main continuent à collaborer dans l'utilisation de l'outil, au cours d'un travail qui est lui-même finalisé, qui se veut conforme à une intention du travailleur. Le plus souvent, l'outil a été élaboré déjà en vue du travail à faire. »

Paradoxes de la conscience et limites de l'automatisme  
Raymond Ruyer

« Designer-artiste et inversement, Simon Turneboeuf joue sur la vraisemblance des situations, des objets, des formes pour produire une mécanique de l'illusion qui n'a de cesse de se déjouer elle-même. Utilisant son propre corps comme matrice de ses vidéos et de ses objets, il fabrique des saynètes brèves qui questionnent et bouleversent notre rapport aux usages dans le monde apparemment cohérent des objets et de l'architecture. »

Lili Reynaud Dewar

# RETURN OF THE WEALTHY GIPSY

Max Boufathal

Du 15 au 26 septembre 2014  
Place Camille Julian, Bordeaux

*Dans le cadre de l'Été Métropolitain  
de Bordeaux Métropole*



Les sculptures de Max Boufathal ne sont que la partie immergée d'une organisation complexe où galeristes, collectionneurs, critiques, médias, éditeurs ou publics sont les membres officiels ou officieux d'un système invisible qui, selon l'artiste, fait œuvre. Pour lui, l'art est une question de pouvoir, une mafia, l'obligeant à en imiter les codes et les rouages « afin que la création soit le reflet fidèle de notre société ». Les réseaux de l'art nourrissent cette œuvre vivante qui grandit patiemment de jour en jour comme une armée.

Ses œuvres physiques, souvent de grandes tailles, sont à l'image de ce projet global. Il est matérialisé par des sculptures à la force haptique. La splendeur des êtres qu'il imagine et les matériaux familiers qu'il utilise (plastiques, bois, cannettes, couvertures de survie, linoléum...) sont en effet un piège pour notre regard qui se laisse happer par l'enveloppe colorée des créatures ou des objets, avant d'être pris au piège par tout un univers. Ses sculptures hybrides se nourrissent aussi bien de cultures archaïques que de cultures contemporaines et unissent savoir faire ancestraux et matériaux contemporains. Tel un maître de la Renaissance, Max Boufathal est à la fois artiste et artisan, chercheur et technicien. Ses dessins vectoriels en témoignent, entre planches anatomiques, dessins d'ingénieurs, schémas d'entreprises, ils nous informent sur le processus

de construction de chacune de ses pièces.

Il fait des listes. Listes précises d'une œuvre infinie constituée des sculptures qu'il réalisera dans sa vie et dont une infime partie est réalisée à ce jour. Toutes sont nommées, toutes ont un prix déterminé à l'avance. Hell Horses, Raging Bulls, New Bettles, Flying mice, To Kill Men, The fantastic twelve... Cet inventaire d'œuvres est ensuite rangé dans les salles d'un musée imaginaire. La salle des armes, la salle des animaux, la salle des masques, la salle des surhommes... Artistes, militants politiques et people actuels, armes, animaux et divinités surnaturelles s'invitent dans sa collection.

The Fighting Solar Bros (Jimi Hendrix, Marvin Gaye et James Brown) et The Furious Snakes (Marcus Garvey, Malcom X, Martin Luther King Jr trio de sculptures représentant des hommes noirs au physique surdéveloppé semblent prôner la supériorité de la race noire et métissée. Ses sculptures sont en effet issues d'un brassage génétique symbolique et d'un mélange culturel qui semble être, selon Max Boufathal, la seule position de survie possible. L'esthétique tribale et guerrière se retrouve également dans ses masques réalisés en linoléum, Les Serments de Démocrate, qui empruntent des codes à l'art Africain.



Les titres, parfois d'une grande violence et souvent très ironiques, nous amènent à poser un regard sur nos cultures contemporaines futiles et sur la fabrication des idoles qui sont des armes de crétinisation massive, comme Nicole Richie 1.8.7 ou Paris Hilton 1.8.7, symbolisées par des arbalètes en bois. Ses attirails de guerre sont là pour lutter contre les nuisibles à l'image de son coffret de flèches To kill Rats Rack N°0003 ou encore ses sculptures murales aux pointes tranchantes en scalpels To kill Dogs. Il nous prépare comme des « survivors » à affronter les mutations de l'homme dans un nouveau monde en pleine confusion. Cette armée est escortée par un bestiaire sélectif d'animaux aux physiques effrayants, comme The Massacor, chien en couverture de survie doré aux crocs acérés, ou The Small red Pack, caniches en sac poubelle rouge et à l'esthétique risible de prime abord mais sans doute tout aussi dangereux. D'autres sculptures peuvent faire penser à des divinités ou à des attributs royaux d'où l'homme puise sa puissance mystique. Ghost of Christmas Future, Miami Thunders ou Fresh sont trois grands oiseaux avec un visage de femme noir dont les parures sont faites de plumes majestueuses en couverture de survie, tissus ou sacs poubelles colorés qui nous invitent à nous prosterner. Les sculptures Bear Rag N°0001 et N°0002, plus tribales, sont des peaux d'ours en bolduc noir et doré que l'on pourrait imaginer portées pour un rituel chamanique.

L'œuvre de Max Boufathal est une véritable armée en marche qui s'apprête à envahir le monde.



## TRANSLATION

Collectif Poivre

Samedi 27 septembre 2014  
Parc de l'Ermitage, Lormont

*Dans le cadre de La nuit verte de la Biennale Panoramas*

---

« Translation » est une invitation au voyage. A partir de la projection d'une ligne d'horizon sur les vitrines de la galerie, le public est en effet amené à dessiner un paysage géométrique virtuel à main levée grâce à un système de captation de ses mouvements. Cette skyline devient alors un terrain de jeu propice à une projection imaginaire où les déplacements du corps et les sons ont une emprise sur la création d'un panoramas.

L'œuvre se construit comme un pliage, gardant en mémoire chaque action. Elle se déploie par translation et par accumulation de strates et de points qui permettent le dessin d'une nouvelle topographie sur les vitrines. Cette ballade graphique est également sonore. Des enregistrements (récit, conversation, bruit de la ville, nature...) réalisés en amont de l'exposition lors d'ateliers avec les habitants du bois Fleury, se déclenchent en fonction des chorégraphies des corps afin de créer tout un environnement.

C'est l'action du spectateur sur l'installation qui fait œuvre. De cette expérience restent des traces photographiques et vidéos.



# REGARDS DE CHAUSSÉE

Charlie Devier

Du 10 au 23 novembre 2014

Allées de Tourny, Bordeaux

*Dans le cadre de Bordeaux Week-end galleries*



*« Il suffit parfois d'ajouter peu à la banalité pour qu'elle bascule dans l'extraordinaire. »*

Charlie Devier

Charlie Devier détourne l'acte de peindre. Par touches ou par fragments collés, avec de la peinture, du scotch, du cageot, du vernis à ongles ou encore en couture, il fait apparaître des figures animales, des architectures primitives ou des paysages. La répétition du geste sur fond de pattern est un élément central dans son travail. Elle cadence un voyage immobile sans fin où les couleurs vives et les matériaux pauvres qui sont utilisés produisent des œuvres joyeuses pleines de douceur et de rêverie. La ville, les animaux, le motif, sont des sujets récurrents dans son travail qui est toujours lié à une activité méticuleuse, répétitive et méditative interrogeant la notion de temps.

La galerie Tinbox mobile est heureuse de présenter « Regards de chaussée ». Charlie Devier nous invite à déplacer notre regard sur la ville en mettant en exergue les animaux des rues en les magnifiant. Pour cette exposition, il souligne également les motifs des plaques d'égout avec des couleurs vives. Par cette action de « décamouflage », les regards des chaussées deviennent des portes imaginaires, nous invitant à explorer le monde du dessous...



# MULT

---

Du 10 au 24 décembre 2014  
Place Fernand Lafargue, Bordeaux

## Exposition-showroom de multiples d'artistes

*Alexandre Montourcy, Charlotte de Sedouy, Emmanuel Penouty, Florent Lamouroux, Franeck, Frédéric Sallaz, Géraud Soulhiol, Joan Coldefy, Johann Bernard, Julie Regazzacci, Keen Souhla, Lise Stoufflet, Lucie Laflorentie, Lucy Watts, Marie Baur, Marie Sirgue, Megy, Nicolas Jaoul, Olivier Petiteau, Simon Tournebœuf et Irwin Marchal, Véronique Lamarre, Cargo Culte (Carlotta Bailly-Borg, Audrey Cottin, Lauren Coullard, Pauline Delwaille, Amélie Deschamps, Frédéric Dutertre, Cédric Fenet, Stéphane Lagarde, Sophie Lapalu, Natalie Mcilroy, Inuk Silis Høegh, Eva Taulois, Carla Wright), La Maison (Ophélie Le Marchand et Cécile Le Couédic), Tabaramounien (Anne-Marie Durou, Laurent Le Deunff, Anne Colomès, Max Boufathal).*





Les multiples sont des œuvres artistiques originales reproductibles en série qui reflètent la diversité de la création actuelle. Véritables supports de recherches et d'expressions, ils sont sélectionnés pour leur pertinence plastique et sémantique et leur capacité à soulever des questions. MULT est un projet sélectif et exigeant qui permet néanmoins à un public large, d'amateurs et de collectionneurs, d'acheter des œuvres à des prix plus abordables que des pièces uniques: sculptures, objets, sérigraphies, photographies, wallpaintings, papiers peints...

# 2015

- × ***Versus I***  
Rustha Luna Pozzi-Escot  
Du 16 mai au 20 juin 2015  
Jardin de l'EHPAD Grand Bon Pasteur, Bordeaux
  
- ◆ ***Adventices***  
Laurent Cerciati  
Du 1er au 31 juillet 2015  
Place Jean Moulin, Bordeaux  
Du 3 au 31 août 2015  
Parc du Château du Prince Noir, Lormont
  
- ▼ ***Egoungoun ou l'esprit des défunts***  
Léonce Raphael Agbodjelou et Pierre Verger  
Commissaire d'exposition: Florent Mazzoleni  
Du 5 octobre au 15 novembre 2015  
Place Pey-Berland, Bordeaux
  
- + ***Carré ment***  
Philippe Bettinger  
Du 26 novembre au 20 décembre 2015  
Parvis de l'Eglise saint-Louis, Bordeaux  
Du 21 décembre 2015 au 10 janvier 2016  
Parvis de la Maison Ecocitoyenne, Bordeaux  
Du 11 janvier au 15 février 2016  
Darwin, écosystème, Bordeaux



# VERSUS I

Rustha Luna Pozzi-Escot

Du 16 mai au 20 juin 2015  
Jardin de l'EHPAD Grand Bon Pasteur, Bordeaux

*Appel à initiatives « L'un est l'autre »  
du Conseil départemental de la Gironde et avec le soutien de la  
Réserve Parlementaire de Madame la députée Michèle Delaunay*

Le projet VERSUS de l'artiste Rustha Luna Pozzi-Escot est une exposition en trois volets portant un regard sur trois périodes de la vie : l'enfance, l'âge adulte et la vieillesse.

L'exposition VERSUS I est présentée pour la première fois dans la Galerie Tinbox Mobile, dans le jardin de l'Etablissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes, Grand Bon Pasteur à Bordeaux, où l'artiste est en résidence de recherche et de création pour une durée de six mois. Elle porte un regard sur le conditionnement social imposé aux hommes et aux femmes dès l'enfance et qui évolue tout au long de la vie. Rustha Luna Pozzi-Escot interroge les stéréotypes « sexistes » et se définit, non pas comme une artiste féministe, mais comme une observatrice des codes sociaux. Cette nouvelle série reste ainsi proche de ses recherches autour de questions liées à l'identité de genre. Néanmoins, avec VERSUS, elle questionne de manière plus intime, notre rapport à nous même et à l'autre en tant qu'homme ou femme. VERSUS aborde chaque période de la vie comme des luttes à mener contre ces conditionnements.

C'est ainsi que VERSUS I se compose de sculptures ayant pour références la boxe et ses accessoires et qui sont réunis sous le

titre générique « Ensemble d'entraînement #1 ». L'exposition induit des confrontations physiques aux œuvres qui invitent à un « entraînement » à vivre. « Sac de frappe » est la première œuvre réalisée pour le projet VERSUS. Il s'agit d'un punching-ball en plastique transparent rempli de peluches. Cette pièce en lien avec l'enfance, enferme l'objet transitionnel en le transformant en objet à frapper. Elle est accompagnée de « Gants », une paire de gants de boxe couverts de peluches. L'œuvre devient un défouloir contre nos angoisses infantiles, pouvant être encore présentes à l'âge adulte. Elle détourne également d'autres objets dédiés à l'entraînement sportif et au combat, à l'image de la pièce « Haltères », constituée d'une haltère pour femme et d'une haltère pour homme, ou encore de « Ceintures », deux ceintures d'entraînement pour la boxe. Chaque pièce est travaillée comme un bijou et devient un élément d'apparat mettant en avant une esthétique dite « masculine » confrontée à une esthétique dite « féminine ».





VERSUS est une exposition de la résilience transformant la galerie Tinbox en « ring » afin d'exorciser ses propres fantômes. L'étymologie latine du mot versus signifiant en effet « contre » ou « en face de », l'artiste invite le spectateur, à affronter des « images-souvenirs » et à les boxer symboliquement.



# ADVENTICES

Laurent Cerciat

Du 1er au 31 juillet 2015  
Place Jean Moulin, Bordeaux

Du 3 au 31 août 2015  
Parc du Château du Prince Noir, Lormont

*Dans le cadre de l'Été Métropolitain de Bordeaux Métropole*



Liée à l'imaginaire de la ruine, la présence de la végétation spontanée en ville s'impose assez vite au regard. Anfractuosités, interstices, fissures, supports improbables ou espaces délaissés sont colonisés par ces fragments de biodiversité, nous rappelant que nous avons bâti nos cités aux matériaux inertes sur des sols vivants.

Ces plantes sauvages présentent une grande diversité morphologique et leur étude botanique et esthétique faisait autrefois partie intégrante de la formation intellectuelle. Dans ce monde en prise à d'incessantes métamorphoses, les artistes, comme en charge d'en fixer des états, ont produit, à travers l'histoire, des planches botaniques semblant parfois exprimer l'univers entier dans une seule touffe d'herbe (voir les aquarelles d'Albrecht Dürer)...

Pour ce projet en milieu urbain, j'ai voulu renouer avec l'idée de la rencontre fortuite avec ces plantes sauvages : les adventices (ce qui survient, ce qui s'ajoute). On peut parfois s'identifier à leurs fascinantes capacités d'adaptation et de résistance, et ces «mauvaises herbes» sont souvent symboles de liberté. Qui n'a pas dans son enfance cueilli des coquelicots ou soufflé sur les aigrettes d'un pissenlit ? Elles racontent en tout cas notre rapport à la nature que l'on cherche souvent à maîtriser mais dont on peut aussi accepter le développement et les surprises. Comme Gilles Clément, de plus en plus de paysagistes respectent les dynamiques naturelles de notre «jardin planétaire».

Aujourd'hui ces plantes sont aussi au cœur de stratégies économiques, leurs usages ancestraux faisant l'objet de tentatives d'interdiction et d'homologation à des fins commerciales. Sont ordonnées dans ce but des études sur la dangerosité de l'ortie par exemple, alors que les produits phytosanitaires continuent d'être utilisés massivement dans nos paysages (c'est la «guerre de l'ortie», méconnue du grand public).

De manière plus générale, la présence végétale dans la cité, qu'elle soit nourricière, ornementale, ou écologique, est l'un des enjeux sociaux et culturels majeurs pour la ville de demain.

À Bordeaux, les rues ne sont plus désherbées chimiquement depuis quelques années et la municipalité encourage maintenant la végétalisation des rues. La nature spontanée n'est plus indésirable et nous reconnecte aux territoires sous-jacents de la ville, à ses sols, à son histoire. Ici, on en trouve comme des empreintes : des sculptures, que j'ai réalisées par moulage et modelage, représentent quelques adventices, colonisant les dalles d'un sol minimaliste, rappelant les vues en perspective de cités idéales, de la renaissance italienne. Un dispositif de miroirs en multiplie l'image à l'infini, si l'on se penche pour trouver le bon point de vue, et semble constituer une trame virtuelle se superposant à celle de l'espace urbain.

Portant l'intention d'évoquer la diversité, ces «individus» (terme botanique désignant chaque plante) ne représentent pourtant que quelques espèces, se répétant visuellement : [liste des plantes] Dans cette grande boîte, chacun peut projeter son imaginaire et ses propres questionnements. Elle est aussi une simple invitation à ne plus passer à côté des vraies adventices sans les voir.

Laurent Cerciat





## EGOUNGOUN OU L'ESPRIT DES DÉFUNTS

Léonce Raphael Agbodjelou  
et Pierre Verger

Du 5 octobre au 15 novembre 2015

Place Pey-Berland, Bordeaux

Commissaire d'exposition: Florent Mazzoleni

*Dans le cadre de la saison africaine initiée par le FRAC Aquitaine et du festival NOVART*

« Egoungoun ou l'esprit des défunts propose une expérience pluridisciplinaire saisissante autour du profane et du sacré dans la culture béninoise passée et contemporaine. Elle s'articule autour de la figure centrale de l'Egoun ou Egoungoun. Dans la culture yoruba du sud du Bénin, ces personnages représentent l'esprit des défunts. Ils ne sortent que le jour, lors de rares cérémonies consacrées à la mémoire des ancêtres. Leurs costumes bigarrés et recherchés, dans lesquels la peau n'est jamais apparente, sont de véritables oeuvres d'art, conçues parfois sur plusieurs années. Ces costumes sophistiqués trouvent des résonances naturelles dans certaines tenues des cérémonies de candomblé à Bahia, dans l'apparat de la santería cubaine ou encore chez les Mardi Gras Indians de La Nouvelle-Orléans.

Ces correspondances entre rites africains originels et cérémonies des diasporas de l'atlantique noir illustre une force émotionnelle rare. Profonde et intense, elle a été magnifiée par le travail photographique de Léonce Agbodjelou et de Pierre Verger. Ce contraste entre couleur et noir et blanc, entre passé et présent, entre tradition et modernité renvoie à une forme d'afro-futurisme, sublimée par le faste extravagant du costume egoungoun.

Cette exposition dans la Galerie TINBOX mobile rassemble un costume de cérémonie original à usage unique et des photographies couleur en grand format de Léonce Agbodjelou qui seront mises en abîme avec des photographies en noir et blanc de l'anthropologue Pierre Verger consacrées aux mêmes cérémonies et costumes à soixante-dix ans d'intervalle. Verger fut le premier à documenter ce culte yoruba consacré aux défunts à la fin des années 1940. Un enregistrement sonore d'une cérémonie egoungoun réalisé par Gilbert Rouget sera par ailleurs diffusé dans la galerie tout au long de cette exposition consacrée à l'esprit de ces défunts que nous n'avons pas connus. »

Florent Mazzoleni



# CARRÉ MENT

Philippe Bettinger

---

Du 26 novembre au 20 décembre 2015  
Parvis de l'Église saint-Louis, Bordeaux

Du 21 décembre 2015 au 10 janvier 2016  
Parvis de la Maison Ecocitoyenne, Bordeaux

Du 11 janvier au 15 février 2016  
Darwin, écosystème, Bordeaux

Carrément est une installation environnementale du designer Philippe Bettinger / Tangible Design dont le principe est l'expérimentation de l'expansion d'une forme géométrique de base, un carré déformé, dans l'espace de la galerie Tinbox.

La prolifération aléatoire de cette forme, construite à partir de manches à balais, génère de nouveaux espaces. Telles des fractales, elles peuvent s'étendre à l'infini de manière stochastique jusqu'à déborder l'espace clos de la galerie.

*« Philippe Bettinger revendique une pratique artisanale et empirique qui témoigne de son plaisir à fabriquer pour réaliser. Son activité initiale de dessinateur auprès d'architectes, ainsi que sa formation à l'ENSCI les Ateliers, l'exercice du dessin et de la peinture ainsi que sa connaissance des matériaux et des techniques font de ce designer un homme orchestre.*

*À Bordeaux depuis 2011, ville qu'il a choisi par intuition, il a installé sa société Tangible Design dans les locaux de l'Atelier Zélium où se côtoient des artistes, des graphistes, une costumière, ce qui lui conserve cette ouverture à d'autres métiers et sa capacité à développer des projets avec d'autres personnes et pour d'autres. »*

Jeanne Quéheillard





# 2016

× ***Versus III***

Rustha Luna Pozzi-Escot

Du 29 février au 5 mars 2016

Jardin de l'EHPAD Grand Bon Pasteur, Bordeaux

Du 7 au 26 mars 2016

Place Pey-Berland, Bordeaux

◆ ***J'en ai gros sur la patate***

Emmanuel Penouty

Du 2 au 8 avril 2016

Parvis de la Mairie de Saint-Esthèphe

Du 12 au 22 avril 2016

Jardin du centre de Lousir ALSH Ka Garosses,  
Saint-Sauveur

▼ ***Mélanocytodrome***

Sarah Connay

Du 12 au 26 mai 2016

Parvis de l'hôpital Saint-André, Bordeaux

Du 26 mai au 13 juin 2016

Parvis de l'hôpital des enfants Pellegrin, Bordeaux

Du 13 juin au 23 juin 2016

Parc bordelais, Bordeaux

Du 23 juin au 5 juillet 2016

Ponton Yves Parlier, Bordeaux

Du 5 au 6 juillet 2016

Place Saint-Michel, Bordeaux

+ ***Prête à l'emploi***

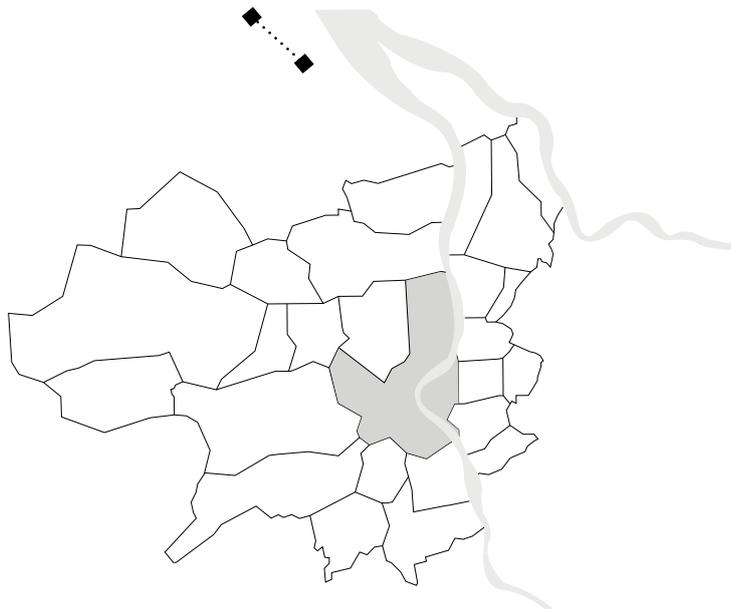
Natacha Sansoz

Du 7 novembre au 2 décembre 2016

Parvis de l'EBABX, Place Renaudel, Bordeaux

Du 4 décembre 2016 au 4 janvier 2017

Place Pey Berland, Bordeaux





## VERSUS III

Rustha Luna Pozzi-Escot

Du 29 février au 5 mars 2016  
Jardin de l'EHPAD Grand Bon Pasteur, Bordeaux

Du 7 au 26 mars 2016  
Place Pey-Berland, Bordeaux

*Appel à initiatives « L'un est l'autre »  
du Conseil départemental de la Gironde et avec le soutien de la  
Réserve Parlementaire de Madame la députée Michèle Delaunay*

« Comme trois chapitres d'un livre, le projet VERSUS porte un regard sur le conditionnement social imposé aux hommes et aux femmes tout au long de leur vie de l'enfance à la vieillesse.

J'y aborde chaque période de la vie comme des combats à mener, en les associant à différents sports. VERSUS induit ainsi une confrontation physique aux oeuvres et invite le public à un entraînement à la vie. Alors que l'exposition VERSUS #1 dans la Galerie Tinbox interrogeait l'enfance à travers des codes empruntés aux sports de combat, l'exposition VERSUS #3 se compose de sculptures faisant référence à des sports où l'on « marque des points » ou des « paniers ». Ils me permettent de questionner la vieillesse à travers une vision poétique et pertinente de l'« encore possible ». VERSUS#3 a été réalisée pendant une résidence d'artiste à l'établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes Grand Bon Pasteur à Bordeaux.

L'immersion dans le quotidien de l'établissement a contribué à générer une vision de la vieillesse que je n'avais pas avant et a nourri ma recherche personnelle pour la création de ces pièces. Cette nouvelle série reste proche de mes recherches autour des questions de rapports humains. À travers VERSUS #3, je questionne de manière plus intime notre rapport à nous même et au passage du temps. J'ai voulu travailler avec des stéréotypes du troisième âge tels que les cheveux blancs, les lunettes, les livres, les dentiers (détournés en couronnes dentaires ou molaires).

Par le détournement de ces objets que j'ai travaillé comme des bijoux ou des éléments de parure, j'évoque la fragilité de la vie humaine qui est par essence éphémère. Ils représentent symboliquement les activités

humaines (arts, études, plaisirs, gastronomie...) et les conditions sociales (puissance, richesse, pauvreté...) confrontés à la fugacité du temps. L'ensemble des oeuvres de cette série s'inspirent des Natures Mortes. Je leur donne une matérialité contemporaine à travers l'objet et ancre ainsi ces tableaux philosophiques du passé dans le présent. J'utilise des éléments corporels qui me semblent les plus susceptibles de traverser le temps afin de faire perdurer le souvenir d'une personne en lui donnant une certaine réalité palpable.

L'ensemble pour pratiquer le basket reprend certains éléments corporels, factices en les détournant et en les utilisant pour la création d'une « vanité » contemporaine. L'ensemble se compose d'un panier de basket réalisé à partir d'une longue chevelure blanche à la fois maîtrisée par le tissage et indomptable puisqu'elle se répand sauvagement jusqu'au sol et d'un ballon constitué de plus de 2000 molaires et de 400 couronnes.

L'ensemble pour pratiquer le badminton est composé de deux raquettes et 30 volants. Les raquettes, évoquant des loupes, ont vu leurs tamis remplacés par une inclusion dans une plaque de résine de verres correcteurs collectés dans l'établissement. Les volants sont formés de pages de livres (aussi issus de l'EHPAD) qui ont été travaillées et rigidifiées afin des les pérenniser. Ils évoquent la sénescence et la dégénérescence de la vue. Propulsés par les raquettes, les volants tracent une trajectoire dans l'espace qui évoque le passage du temps. »

Rustha Luna Pozzi-Escot



# J'EN AI GROS SUR LA PATATE

Emmanuel Penouty

Du 2 au 8 avril 2016  
Parvis de la Mairie de Saint-Esthèphe

Du 12 au 22 avril 2016  
Jardin du centre de Lousir ALSH Ka Garosses, Saint-Sauveur

*Dans le cadre du programme expérimental, NAP, Nouveaux Ateliers en Arts-Plastiques du Conseil Départemental de la Gironde sur le territoire du Centre Médoc en partenariat avec la ligue de l'enseignement*

Emmanuel Penouty nourrit un intérêt pour le langage et ses équivoques. À travers des détournements d'objets et des jeux de mots qui agissent en révélateurs des rapports humains, il s'amuse de la plasticité de la langue. Ses créations interrogent sa construction et sa réception.

Pour l'exposition «J'en ai gros sur la patate», il utilise le puzzle et le phylactère (la bulle de bande dessinée) comme médiums. Les pièces de puzzles, fragments associés dans l'intention de former une image, apparaissent comme une métaphore des lois du langage ; le phylactère comme un réservoir de mots.

Pour Emmanuel Penouty, le quotidien de chacun est envahi par des images, des mots et des silences avec lesquels il doit composer afin de se représenter un environnement perceptible. Pièces de puzzles et mots suivent la même logique et s'emboîtent pour former une unité, un ensemble intelligible. Ses œuvres nous invitent à établir des connexions entre les personnes ou avec l'espace environnant ou imaginaire. Ces chaînes signifiantes, plastiques ou sémantiques, que l'artiste manipule avec un plaisir ludique afin de créer de nouveaux agencements, invitent à des lectures multiples.

Toujours sur la thématique de la communication et du langage, Emmanuel Penouty a choisi d'utiliser la deuxième galerie Tinbox pour mettre en scène un couple imaginaire. Pour cette installation, il utilise des phylactères accrochés au mur qu'il a réalisés en porcelaine à la dimension d'assiettes de table. Ils sont utilisés comme des réceptacles de mots. Les débris de phylactères qui jonchent le sol de la galerie évoquent les conflits qui peuvent naître dans la sphère intime. Son œuvre-aphorisme *Moi c'est moi, toi t'es toi* évoque de manière tangible ces difficultés de communication entre les individus. La détermination à se distinguer de l'autre est en effet un exercice périlleux où le langage, les malentendus ou les non-dits peuvent entraver la communication. Néanmoins, c'est toujours avec une forme de dérision et de légèreté à travers le détournement d'objets, les jeux de mots, les aphorismes ou l'utilisation poétique d'œuvres-puzzle qu'il évoque le sujet. Son œuvre *Phylactéroman* installée à l'extérieur de la galerie invite justement le spectateur à prendre la parole et à participer ainsi de manière active à l'exposition.





# MÉLANOCYTODROME

Sarah Connay

---

Du 12 au 26 mai 2016  
Parvis de l'hôpital Saint-André, Bordeaux

Du 26 mai au 13 juin 2016  
Parvis de l'hôpital des enfants Pellegrin, Bordeaux

Du 13 juin au 23 juin 2016  
Parc bordelais, Bordeaux

Du 23 juin au 5 juillet 2016  
Ponton Yves Parlier, Bordeaux

Du 5 au 6 juillet 2016  
Place Saint-Michel, Bordeaux

*Sortie de résidence d'artiste du 26 janvier au 11 mai 2016, hôpital Saint-André service de dermatologie, centre de référence du vitiligo en France. Dans le cadre de l'appel à projet « Culture et santé » de l'ARS Aquitaine et avec le soutien de l'association française du vitiligo.*

Le titre de l'exposition Mélanocytodrome est né de l'association du vocable « mélanocyte », cellules permettant la pigmentation de la peau et de « drome » du grec dromos, course.

La peau, organe frontière et sensoriel est l'objet de désirs, de rejets, d'études et même de classifications. Sujet vertigineux ! Dans son ouvrage *Le moi-peau* Didier Anzieu théorise : « La peau fonde la possibilité même de la pensée ». Il développe le concept du moi-peau comme support d'analyse pour penser la construction psychique de l'individu. Anzieu déplie l'enveloppe, les mécanismes et les passages entre l'extérieur et l'intérieur physiques et métaphoriques. Le « moi-peau » fait signe par ce trait d'UNION qui Re-lie le corps et la psychè.

Le Mélanocytodrome est ainsi pensé comme une œuvre dépliant la singularité physique et sémantique de cet organe livré au regard. Il propose une interprétation sensible et rizhémique en constante mutation et en relation avec ses représentations, ses histoires. À l'image de ce tégument, il se régénère en permanence, se transforme, converse implicitement et sensitivement avec son environnement.





À l'intérieur de l'œuvre, l'artiste a conçu un dispositif nommé Révéléateur, réalisé au sein de l'Atelier de menuiserie de l'hôpital Pellegrin du CHU de Bordeaux. Celui-ci est composé d'un meuble muni d'une lumière noire faisant référence à la lampe de Wood utilisée pendant les consultations. Sa fonction est ici détournée. Habituellement utilisée pour diagnostiquer la maladie ou son état, la lumière noire révèle le dialogue qu'entretiennent les personnes atteintes du vitiligo avec leur condition, au sein de l'environnement social et culturel actuel. Des fiches sérigraphiées blanc sur blanc sont à disposer sur les coussins du Révéléateur pour lire leur contenu. Toujours à l'intérieur du Mélanocytodrome, un travail sonore diffuse un montage des différents moments et documents enregistrés tout au long du temps de résidence, dont les archives sonores de la journée Petites secousses de l'épiderme.

À l'extérieur, une installation plus ludique propose un espace pour le corps par l'appropriation des mélanocytes représentés en version macroscopique. Le Mélanocytodrome se couvre de ces cellules pigmentées par la lampe de Wood. Certaines peuvent être saisies par le public afin qu'il se les approprie. Chacun est également invité à en produire et symboliquement à prendre part à leur prolifération.

Le Mélanocytodrome est une œuvre conceptuellement toujours active ; Le Révéléateur est ouvert à la réception de témoignages, les mélanocytes sont destinés à proliférer avec l'implication du public, l'espace sonore à être alimenté au fur et à mesure du déplacement de l'œuvre.

Sarah Connay



## PRÊTE À L'EMPLOI

Natacha Sansoz

Du 7 novembre au 2 décembre 2016  
Parvis de l'EBABX, Place Renaudel, Bordeaux

Du 4 décembre 2016 au 4 janvier 2017  
Place Pey Berland, Bordeaux

---

« L'activité artistique est, au sens le plus élevé, un travail, mais précisément un travail dont le cours et l'issue sont incertains. »

Pierre-Michel Menger Le travail créateur. S'accomplir dans l'incertain.

« J'ai été exaucée. Merci pour le CDI. »

L'installation Prête à l'emploi de Natacha Sansoz présentée dans la galerie TINBOX MOBILE interroge le monde du travail, son iconographie et ses métamorphoses. Elle s'inscrit dans un projet plus vaste d'œuvres et de performances sous le titre générique de *Travail Poursuite* développé par l'artiste depuis 2011. Elle arbore une position critique et engagée face au travail en mettant en scène ses propres rendez-vous au Pôle emploi qui deviennent ainsi des performances photographiées dans le réel ou en se mettant en scène en tant qu'artiste chômeuse ou artiste oisive. Elle revisite également des objets tel que le sabot, pour « questionner l'industrialisation et les révoltes ouvrières, la perte des savoir-faire, les effets de mode, la notion de progrès et les évolutions de notre société » et détourne des uniformes de travail pour « interroger les cadences de ceux qui planifient, exécutent, attendent, feignent et se crèvent à la tâche ». Artiste activiste, elle mime la réalité historique, économique et sociétale et la transforme avec humour. Réel et représentation se rejoignent ici pour interroger le monde du travail : Face à l'obsession collective du travail, sa mythologie, sa précarité ambiante, quelle est sa place dans la vie de l'artiste ? La création est-elle un travail ? L'artiste plasticien est-il un travailleur comme un autre ? Quelle est sa place dans la société ?

Décrocher un emploi dans notre société actuelle où le chômage ne cesse de progresser tient parfois du miracle. C'est pourquoi dans son installation Prête à l'emploi, Natacha Sansoz interroge la place du travail et notamment celle de l'artiste en détournant les codes religieux et l'identité visuelle de Pôle emploi. Au centre de son installation trône le logo de l'agence. Celui-ci a la forme d'un œil réalisé en vitrail duquel semble s'échapper des rayons divins. Cet autel dédié à l'emploi, tel un ex voto, met en exergue le côté miraculeux de l'obtention d'un CDI. On vient s'agenouiller sur des prie-Dieu devant cette pyrée pour voir s'exhausser notre demande d'emploi.

« Mais avez-vous payé l'artiste ? »

Sans statut réel, comme les intermittents du spectacle par exemple, beaucoup d'artistes plasticiens en activité régulière sont pourtant au RSA ou dans l'obligation de pointer au Pôle emploi et un grand nombre ne sont pas payés lorsqu'ils exposent. C'est aussi cette réalité qui est mise

en lumière à travers cette exposition. Durant Prête à l'emploi l'artiste qui se surnomme « La chômeuse » se transformera en colporteur des rues pour vendre les produits dérivés de son exposition. C'est sa manière à elle d'être toujours en travail à travers des performances et d'inviter le public à participer au projet par l'achat d'œuvres d'art en série limitée, signées et numérotées qui participent à l'économie de l'artiste.

Natacha Sansoz



「  
**2017**

× ***Le saut du lapin***

Anne-Marie Durou

Du 11 janvier au 2 février 2017

Place Jeantet, Bourg-sur-Gironde

Du 4 février au 2 mars 2017

Parvis de la mairie, Tauriac

Du 3 mars au 2 avril

Parvis de l'Église, Mombrier

◆ ***Sous la lune***

Anne-Marie Durou

Du 28 septembre au 1er octobre 2017

Parvis de l'EBABX, Bordeaux

▼ ***Et ventre et dos***

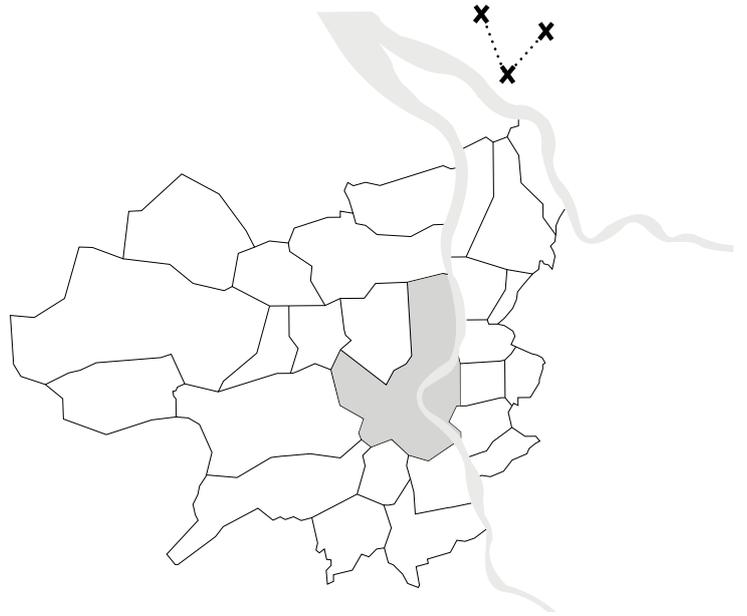
Emmanuel Aragon

Du 3 au 8 octobre

Parvis de la Bibliothèque du Grand-Parc, Bordeaux

Du 10 octobre au 2 novembre 2017

Place Pey-Berland, Bordeaux



# LE SAUT DU LAPIN

Anne-Marie Durou

Du 11 janvier au 2 février 2017  
Place Jeantet, Bourg-sur-Gironde

Du 4 février au 2 mars 2017  
Parvis de la mairie, Tauriac

Du 3 mars au 2 avril 2017  
Parvis de l'Église, Mombrier

*Dans le cadre du programme expérimental, NAP, Nouveaux Ateliers en Arts-Plastiques du Conseil Départemental de la Gironde sur le territoire de Bourg-Dur-Gironde en partenariat avec la DSDEN et le soutien de l'appel à projet « Vendange d'idées » de la Fondation de France.*

L'exposition Le saut du lapin met en relation deux œuvres, un cuir pyrogravé au titre éponyme et la sculpture Hyde moins quinze.

Dans la composition intitulée Le saut du lapin (cuir pyrogravé et bambous), le guratif se révèle explicitement sous les traits - au sens concret, mais aussi imagé de l'expression - du lapin. Sa fourrure est restituée par de fines rayures minutieusement pyrogravées sur un cuir souple. Est-il prêt à la cabriole ou à la fuite ? Une trajectoire semble tracée pour lui, pourtant la question reste posée. Le choix du chemin laisse irrésolu le mystère de la réponse, variable au gré du regard et de l'humeur du spectateur. Le saut du lapin illustre cette dynamique imposée, qui lance l'animal aussi vite vers les douceurs du nid protecteur que vers l'abîme du piège destructeur. La tournure imprévisible de l'instant se perçoit en outre dans l'opposition entre le brut et le sophistiqué, c'est-à-dire dans les limites originellement irrégulières du cuir qui n'a pas été retaillé, mais qui a été teint d'un suave gris clair mordoré à l'éclat discret. Les ocres pâles, grisonnantes du dessin contrastent avec la lumière des bambous laissés au naturel, le tomber moelleux de la peau avec la rigidité des structures qui soutiennent et soutiennent l'installation. L'union de différents matériaux prolonge le processus créatif de la conciliation des contraires, de même que la nature locale du cuir s'oppose à la connotation exotique du bambou, comme se mêlent les

cultures européennes et amérindiennes : cette installation prend, alors, l'allure d'un belvédère, point de vue privilégié d'où l'imaginaire peut accéder à une pluralité d'univers.

Le saut du lapin est en dialogue avec Hyde moins quinze qui évoque un tout autre univers. L'hydre est un minuscule animal aquatique (et un monstre à plusieurs têtes dans la mythologie grecque) qui coupé en deux s'avère capable de régénérer un animal entier à partir de chacun des tronçons. Dans cette pièce, métal, silicone et tricot guident un massif corallien aux tons écrus dont les plis et replis ouvrent la voie à l'imaginaire : délire onirique de poulpes et de spaghettis cryptiques, tel un bestiaire fantastique. Cette sculpture utilise un savoir-faire populaire, le tricot. Cette technique permet de pénétrer dans un monde mathématique où la succession des comptes et des décomptes ont un rôle prépondérant. Une telle multitude de points, de mailles et de rangs tend à l'infini. Hyde moins quinze s'apparente à un réseau pouvant s'accroître de manière imprévisible et au sein duquel des connections s'organisent constamment. De ce système exponentiel peuvent émerger de nouvelles ramifications, créant une infinité de directions possibles.





Les œuvres exposées dans les Galeries Tinbox sont les supports pour des ateliers et des temps de médiations que l'artiste a mené à l'attention de tous les publics, dans des écoles, dans des collèges, à l'EHPAD Les Terrasses de Bellerogue à Bourg-Sur-Gironde, dans une structure publique de Tauriac, ainsi que dans les bibliothèques de Mombrier et de Pugnac. Des visites des expositions ouvertes à tous ont également été programmées dans l'espace public.

Les ateliers ont permis de faire le lien entre les œuvres exposées et le territoire de la Haute Gironde. Le programme d'ateliers a proposé une création collective autour de trois lieux inspirant l'artiste sur le territoire: La grotte de Pair Non Pair tout d'abord, lieu d'extrême intérieur ; puis la Villa gallo-romaine de Plassac et son belvédère, lieu du vivre ensemble donnant sur l'estuaire ; troisième lieu, un espace élargi ponctué de constructions légères, les carrelets.

L'ensemble des œuvres réalisées avec les élèves, les résidents de l'EHPAD et le grand public a été présenté lors d'une exposition de restitution inaugurée le 7 juin 2017 à 17h30, dans l'ancienne mairie, Place de l'Église à Bourg-sur-Gironde. Ce temps a permis à l'ensemble des personnes ayant participé au projet de se retrouver et de partager leur expérience.



# SOUS LA LUNE

Anne-Marie Durou

Du 28 septembre au 1er octobre 2017

Parvis de l'EBABX, Bordeaux

*Dans le cadre du WAC, Week-end de l'art contemporain #1*

Les constructions d'Anne-Marie Durou nous font réfléchir sur les effets de la métamorphose et de l'extension. Ni tout à fait figuratives, ni tout à fait abstraites, ses œuvres sont réalisées dans une large palette de matériaux (cuir, Corian®, Lycra®, fourrure...) En volumes ou dessinées, ces combinaisons nouvelles plongent le regard dans un monde imaginaire. Elles nous invitent à explorer des territoires pluriels, paysages architecturaux, organiques ou mentaux, donnant à voir d'autres univers.





# ET VENTRE ET DOS

Emmanuel Aragon

Du 3 au 8 octobre 2017  
Parvis de la Bibliothèque du Grand-Parc, Bordeaux

Du 10 octobre au 2 novembre 2017  
Place Pey-Berland, Bordeaux

*Dans le cadre de l'appel à initiatives « L'un est l'autre » du Conseil départemental de la Gironde et avec le soutien de la Réserve Parlementaire de la député Sandrine Doucet*

Cette exposition s'inscrit dans le cadre du projet PLAYGROUND développé dans le quartier du Grand-Parc à Bordeaux en 2017 et 2018, L'Agence Créative propose des expositions dans la galerie Tinbox Mobile qui s'installe dans les espaces publics du quartier et des résidences d'artistes notamment à l'EHPAD Le Petit Trianon. À l'occasion de la semaine bleue nous invitons les résidents des EHPAD du quartier à participer à l'atelier et à voir l'exposition.

«Et ventre et dos» est un ensemble de pièces de papier partiellement couvertes d'écritures. Ces pièces évoquent à la fois des vêtements, des armures, parures et protections. Le papier leur confère une présence entre fonction et fiction. Sont-elles de réels vêtements portés, des copies, des patrons de pièces à venir avec d'autres matériaux? Elles semblent taillées pour des corps aux postures singulières : gestes brusques, attentes statiques, ouvertures et replis. Avec leurs inscriptions qui redoublent le langage des corps, elles portent murmures et cris comme des cuirasses, des étendards.

L'évidence de l'adresse faite à l'autre reste vive pour qui leur fait face, ainsi que dans l'ensemble de mon travail. Il y est toujours question de conversations où mots et gestes provoquent l'intimité de qui les observe, interrogent nos facultés de rencontre.» Emmanuel Aragon « Cette exposition convoque corps et mots en une présence-absence de l'être à travers des œuvres sculpturales de papier. Elles se plient et se déplient jusqu'à l'abstraction de la forme et du geste premier. Ventres et dos n'existent plus que par la trace indélébile des replis de la matière redevenue surface plane porteuse d'un message. Évanescences, ces enveloppes fantomatiques murmurent ou crient, supplient ou revendiquent avec timidité ou violence un mot comme une ritournelle : peur, PEUR et encore peur. Comme une mélodie horizontale jusqu'au débordement de l'émotion en un flux sur le papier. Pourquoi ce mot peur ? Qu'évoque-t-il ? Quel sens prend-il dans l'espace public dans la Galerie Tinbox ? Et ce rouge? Plier, déplier, replier.





┌  
**2018**

× ***Sculptures Aquaponiques***

Tommy Vissenberg, Delphine Gouzille,  
Nadia Russell Kissoon

Du 14 au 27 novembre 2017

Université de Bordeaux, Talence

Du 27 novembre 2017 au 3 janvier 2018

Place Pey-Berland, Bordeaux

Du 9 février au 22 mars 2018

Parvis du Centre d'animation du Grand-Parc, Bordeaux

◆ ***Les résidents***

Du 28 au 30 juin 2018

Parvis de la salle des fêtes du Grand-Parc, Bordeaux

▼ ***Halte***

Margot Sokolowska

Du 20 novembre au 16 décembre 2018

Place du Palais, Bordeaux



# SCULPTURES AQUAPONIQUES

Tommy Vissenberg, Delphine Gouzille,  
Nadia Russell Kissoon

Du 14 au 27 novembre 2017  
Université de Bordeaux, Talence

Du 27 novembre 2017 au 3 janvier 2018  
Place Pey-Berland, Bordeaux

Du 9 février au 22 mars 2018  
Parvis du Centre d'animation du Grand-Parc, Bordeaux

*Dans le cadre du festival arts et sciences FACTS, avec le soutien de l'Université de Bordeaux, de Bordeaux Métropole, de la Ville de Bordeaux et du Conseil région de la Nouvelle Aquitaine*



Le projet « Sculptures Aquaponiques » est un projet holistique et permaculturel où se mêlent l'art, le design, la technologie et l'écologie. Il est né de la rencontre entre des personnes évoluant dans des champs disciplinaires artistiques et scientifiques. Au départ une idée, celle d'allier l'aquaponie à l'art, c'est ainsi que germe un concept dans l'esprit de Nadia Russell Kissoon, auteure de L'Agence Créative et créatrice de la Galerie Tinbox : la création de « Sculptures Aquaponiques ». Pour concrétiser ce projet, elle s'est associée à deux artistes, Tommy Vissenberg, dessinateur et céramiste, et à Delphine Gouzille, designer. Le projet a ensuite été élaboré en partenariat avec deux scientifiques dans le cadre d'une résidence d'artistes à l'Université de Bordeaux UMR EPOC avec Jérôme Cachot, enseignant-chercheur HDR d'écotoxicologie aquatique, toxicologie environnementale et réglementaire et membre du comité d'éthique des animaux, et Magalie Baudrimont, directrice-adjointe UMR EPOC, professeure d'Ecotoxicologie aquatique, avec le soutien du festival FACTS. Leur collaboration a permis la création d'un projet pluridisciplinaire qui interroge différents champs de l'activité humaine et confronte les formes de pensées par un partage de connaissances.

Ce projet s'inscrit dans un programme élaboré par l'Agence Créative baptisé « Il faut cultiver notre jardin ». Il propose des résidences d'artistes, des productions d'œuvres et des expositions curatoriales d'artistes plasticiens qui s'emparent de l'écologie comme outil de réflexion, de création et d'action. Ce projet artistique engagé, sensible, esthétique et symbolique a pour objectif de questionner la relation de l'Homme à la nature sous le prisme de l'art contemporain. Il a une fonction sociale et politique et s'intéresse tout particulièrement aux artistes qui interrogent la nature comme bien commun.

La fonctionnalité est habituellement exclue des œuvres de Tommy Vissenberg. Il travaille la matière céramique dans la répétition sans idées préétablies concernant la forme qu'il laisse surgir. Quand celle-ci advient, il la confronte alors à la répétition et observe les changements qui se produisent d'un élément à l'autre.

C'est un travail réalisé avec lenteur où l'aléatoire du résultat après cuisson est pris en compte comme faisant partie du processus créatif. Ses formes plastiques prennent possession de l'espace. Elles s'y déploient et s'installent selon des rythmes qui peuvent différer. Tommy Vissenberg laisse la matière s'exprimer, il ne cherche pas à conceptualiser son œuvre. Le temps et l'espace sont des notions importantes dans son travail qui incluent la recherche des formes, des couleurs et des gestes répétitifs. Inviter Tommy Vissenberg à travailler sur le projet « Sculptures Aquaponiques », était lui offrir la possibilité de rompre avec son processus habituel de travail. Comment allier sa pratique artistique avec un dispositif ayant une fonctionnalité, celle de faire pousser des plantes dans un système symbiotique ?

Delphine Gouzille quant à elle est artiste-designer diplômée de l'école des Beaux-Arts de Bordeaux. Dans son travail de recherche personnel, elle questionne les relations qu'entretiennent les personnes vis-à-vis de leurs objets. Elle s'inspire de la notion « d'animaux de compagnie » propre à Andréa Branzi. Et c'est ainsi qu'elle tente de leur donner une forme de vie. Elle crée de petits laboratoires domestiques où le corps et les émotions ont une place importante dans la relation à l'objet. Ses productions intègrent également la notion de prendre soin, de temps et de sensibilité.

Le choix de Tommy Vissenberg a été de réaliser des sculptures à partir de moulages d'objets du quotidien (saladiers, becs verseurs de théières, moules à tarte, vases...) Ces éléments restent reconnaissables mais deviennent des sculptures hybrides par leur assemblage et leur couleur fondue dans la masse. La matière utilisée est la porcelaine, matière fragile et difficile à travailler, mais qui assure l'étanchéité des bacs de culture et ainsi le bon fonctionnement du système.

La forme totémique des œuvres a été travaillée conjointement par les deux artistes. Ce choix de la verticalité permet une activation en cascade du système. L'eau s'écoule d'un bac à un autre et laisse visible le mouvement du flux. L'ensemble prend un aspect fragile, les différents éléments semblent en effet tenir en équilibre les uns par rapport aux autres. Cette fragilité voulue est à l'image de la nature en général. Un élément polluant, une absence de nourriture, l'évaporation de l'eau entraîneraient en effet la mort des organismes vivants et des sculptures. Le projet se prolonge par la création de deux autres sculptures réalisées in situ dans la galerie Tinbox, sous la forme de deux bacs blancs reliés aux aquariums par des tuyauteries. Ces œuvres deviennent des extensions de l'espace de la galerie et forment un ensemble architectural et

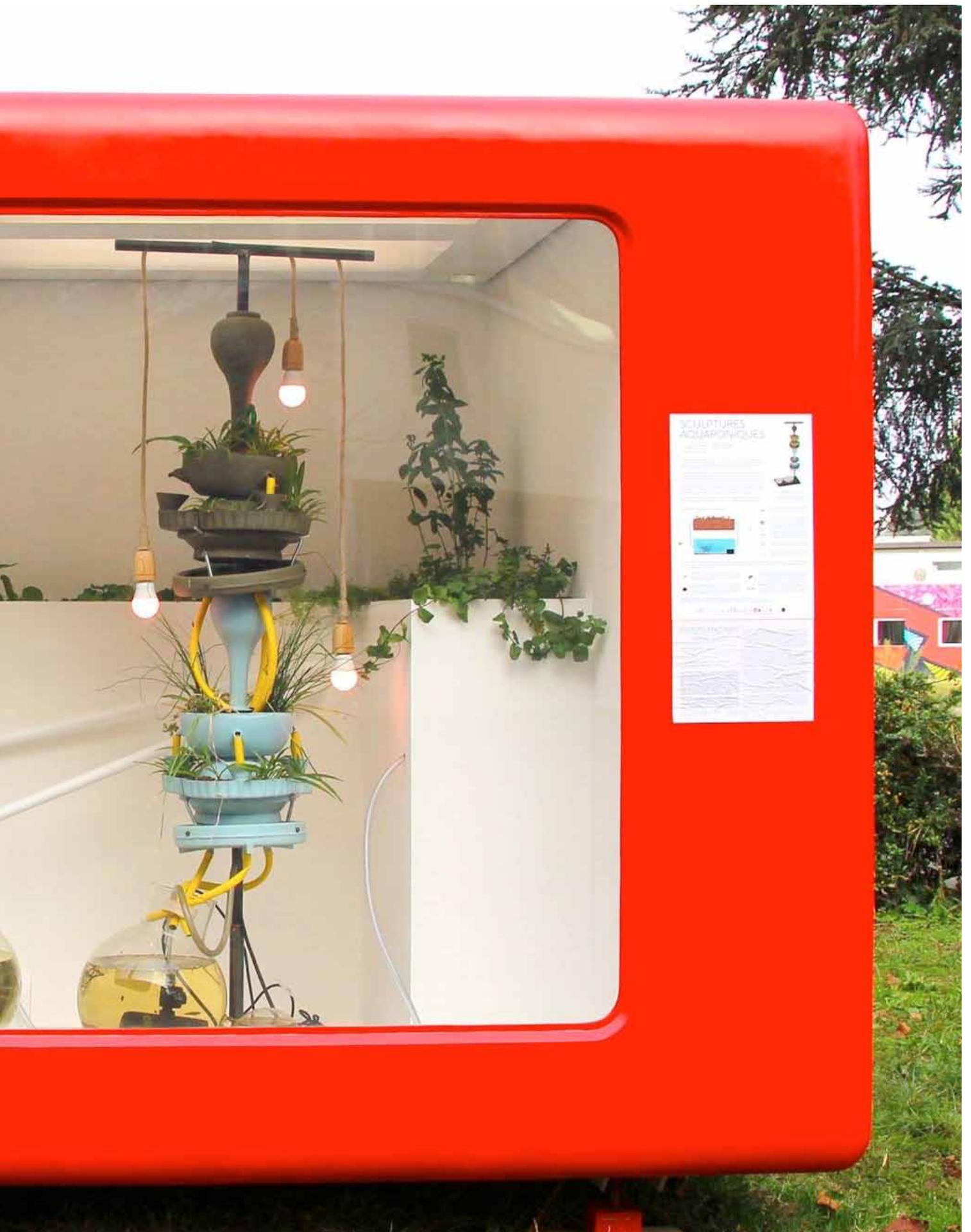
organique venant rompre avec la verticalité des sculptures en porcelaine. Pour accueillir l'écosystème aquatique élaboré avec les scientifiques au sein de leur unité de recherche, les aquariums ont été réalisés à partir d'assemblages d'ustensiles de laboratoire. Ils ont été produits en partenariat avec un verrier scientifique. Leurs formes accentuent l'aspect de recherche, d'expérimentation et de laboratoire de l'œuvre que l'on retrouve également dans les tuyaux, pompes et câblages électriques qui sont intentionnellement visibles et jonchent le sol de la galerie.

Dans ce projet les œuvres sont des ensembles sculpturaux fonctionnant en symbiose où le processus de création reste visible. Le déséquilibre d'un élément entraînerait l'arrêt du système. Les « Sculptures Aquaponiques » sont ainsi des organismes vivants dont il est indispensable de prendre soin en permanence. Le temps est un facteur essentiel qui fait évoluer les œuvres : les plantes comestibles grandissent et meurent, les poissons ou les Lymnées se reproduisent et produisent des déchets, les sculptures sont transformées par l'écoulement de l'eau, la couleur change, les éléments se recouvrent d'algues. L'œuvre est ainsi en création et en transformation constante et se doit d'assurer le bien-être des espèces vivantes qui la composent.



Contemporary  
**TinBOX** Art Gallery





# LES RÉSIDENTS

Du 28 au 30 juin 2018  
Parvis de la salle des fêtes du Grand-Parc, Bordeaux

*Dans le cadre de l'inauguration de la salle des fêtes du Grand-Parc avec les artistes de l'Annexe b, ateliers d'artistes de la ville de Bordeaux*

Cette exposition dans la galerie Tinbox réunit les œuvres des artistes habitants de l'annexe b, les ateliers d'artistes de la ville de Bordeaux mis à disposition des structures MC2a, L'Agence Créative et continuum.

Diako Boom, Stéphanie Caillaud, Charlie Devier, Axel Ingé, Clothaire Lehoux, Emmanuel Penouty, Béatrice Pontacq Thibierge, Arnaud Puig Ardpg, Margot Sokolowska, Agnes Torres, Tommy Vissenberg

Cette grande maison est un espace de création partagé où des artistes aux démarches plurielles se côtoient et travaillent ensemble depuis plus de deux ans dans un ancien établissement scolaire implanté au cœur du quartier du Grand Parc. Faire cohabiter douze artistes aux esthétiques très différentes pour une exposition collective dans une galerie de 6m2 n'est pas une démarche facile. Ce qui rassemble ces artistes, au-delà d'affinités plastiques ou conceptuelles, de liens d'amitié qui se tissent ou de collaborations qu'ils mettent eux-mêmes en place, c'est leur espace de travail, leur maison, l'annexe b. Cette maison est ainsi le point de départ de ce commissariat d'exposition improvisé qui a été inspiré par la maison en bois construite par Axel Ingé. Cette exposition s'installe devant une autre maison de culture, la Salle des Fêtes du Grand Parc à l'occasion de son inauguration tant attendue. L'exposition « Les Résidents » raconte une histoire, un récit à suivre avec plusieurs débuts, plusieurs milieux et plusieurs fins. À travers la thématique de la maison, elle suit un cheminement allant de l'imaginaire à l'habitat intime, de la cartographie mentale à la cartographie de nos villes. Le Grand Parc est une cité-monde, elle invite à l'exploration de ses coins et de ses recoins, de ses histoires cachées et collectives, pour raconter l'histoire quotidienne de ses habitants et des forces vives qui la font vivre, mais également des histoires plus universelles qui invitent au voyage vers des contrées lointaines pour mieux revenir. L'annexe b est le pied à terre de trente artistes, la maison d'où partent leurs œuvres pour s'exposer à Bordeaux et de part le monde







## HALTE

Margot Sokolowska

Du 20 novembre au 16 décembre 2018  
Place du Palais, Bordeaux

Margot Sokolowska renoue depuis 2013 avec la peinture figurative pour devenir elle-même la matière première de son œuvre. Sa formation aux Beaux-Arts, de Lodz en Pologne, de dessin et de peinture lui a apporté des bases classiques solides qui lui permettent aujourd'hui d'avoir une grande liberté dans sa pratique d'artiste plasticienne. De la rigueur de son enfance passée en Pologne, elle garde un besoin de mystère. En France, où elle vit depuis de nombreuses années, il lui semble que tout est possible, cette liberté, elle l'exprime à travers la peinture, la vidéo, la photographie ou la performance.

Pour l'exposition « HALTE » dans la galerie Tinbox, elle aborde l'espace singulier de la galerie mobile comme deux tableaux. Les deux grandes vitres latérales de Tinbox deviennent des cadres pour deux compositions. Elle recrée deux boîtes ou deux cellules imaginaires proposant ainsi deux scènes oscillant entre présentation et représentation. Alors que sa peinture refuse intentionnellement toute perspective au profit de paysages artificiels resserrés, elle joue alors avec l'espace tridimensionnel de la galerie.

« HALTE » est une exposition ubiquiste. Margot Sokolowska nous propose différents états d'un même corps entre peinture, performance et sculpture. Les influences pour cette exposition sont plurielles, mais selon elle, « elle ne peuvent donner lieu à des interprétations fermées » d'ordres profanes ou sacrés.



Dans l'espace de gauche de la galerie aux murs blancs, sont exposées différentes peintures, de la série « Suaire partiel ». Dans ces peintures la figure d'une femme blonde se tient debout, de dos, dans différents paysages. Elle est vêtue d'une jupe longue blanche aux formes géométriques triangulaires marquées de transparences qui laisse apparaître le haut de son corps dénudé. En réalité, la chaire et la jupe ne semblent faire qu'un. Cette figure féminine est un être hybride, charnel et architectonique, souple et rigide. Le bas du corps-jupe semble s'associer et se dissocier en de multitudes formes géométriques triangulaires. Dans ce corps à corps, telle une sorcière blanche, elle semble effectuer une danse immobile devant ces paysages aux couleurs froides. La lumière ne semble ni terrestre, ni céleste, on entre ici dans une autre dimension quasi chamanisme peut-être pour échapper à notre monde ou pour mieux le contrôler. Comme un rituel en cinq phases, le corps semble incarner une incantation silencieuse dans laquelle il pourrait s'atomiser.

Dans l'espace de droite, l'artiste réalise une peinture in situ comme une tapisserie bleu cobalt ponctués de fleurs de lys blancs. Cette peinture aux motifs charnels devient le décor pour une performance. Durant 7 jours et

pendant 7 heures consécutives l'artiste enfermée dans la galerie de droite devient alors le sujet d'un tableau vivant. Vêtue uniquement de sa jupe blanche en tissus, telle un suaire, l'artiste est allongée au sol dans une posture contrainte par la dimension de la châsse qui l'enferme et qui ne lui permet pas d'étendre son corps. Elle semble réincarner le personnage de sa peinture pour exploiter les possibilités physiques de son corps lors d'un rituel qui exacerbe ses forces passives et la pousse dans ses limites à travers une situation d'endurance et de jeûne. « Performance 49 », teste la résistance du corps et la capacité de s'en dissocier en entrant dans un état modifié de conscience. L'artiste fait ici une halte, comme pour exprimer un besoin urgent de tout arrêter. Elle affirme que « tout est sous contrôle, à moins que je m'en échappe. » En dehors de la performance, le corps vivant de l'artiste est remplacé par une sculpture couleur rose pâle pyramidale reprenant les éléments géométriques de la jupe peinte. Avec cette sculpture-relique, elle joue ainsi avec la présence-absence de son corps, entre présentation, représentation picturale et représentation sculpturale.



「  
**2019**

× ***Gossipium 3.0***

Ema Eygreteau

Du 10 au 19 mai 2019

Vivres de l'art, Bordeaux

◆ ***Hortus Gardinus***

Suzanne Husky et Johann Bernard

Du 6 juillet au 30 septembre 2019

Camping municipal de la Guillou, Lalinde



# GOSSIPIUM 3.0

Ema Eygreteau

---

Du 10 au 19 mai 2019  
Vivres de l'art, Bordeaux

*Dans le cadre du festival Organo,  
« carnation végétale »*

Gossipium 3.0, est une installation qui propose l'observation à l'échelle macroscopique d'une mise en culture d'une cellule mi-végétale mi-humaine. Cette œuvre polymorphique filée s'appuie sur la forme structurelle des pollens observés au microscope électronique. Dans un premier temps, le propos est de rendre visible à l'œil nu un processus de mise en culture d'un greffon de cellules végétales et humaines par le format XXL. Dans un second temps, l'œuvre vise à questionner les manipulations génétiques et propose un regard critique sur l'Anthropocène.

Tinbox, milieu stérile, espace d'expérimentation sans régulateur de croissance devient le lieu de la mise en culture de cette étrange cellule fabriquée par l'homme. Mythologie personnelle, elle propose une histologie imaginaire d'un Gossipium. Sur les parois blanches immaculées rappelant l'espace aseptisé du laboratoire, des cellules polylobées cultivent l'ambiguïté des sens. Les protubérances anthropomorphiques forcent le passage de la membrane cellulaire. L'œuvre prolifère, se multiplie, échappant ainsi à tout contrôle.

Dans un même temps cette installation questionne le processus de création aussi bien dans la cellule hybridées en devenir que dans le choix des matériaux utilisés : le naturel et l'industriel. La main de l'homme n'est jamais très loin tant au niveau du processus de création de la forme que des matériaux.

Fleur de coton, pollen de coton, le coton brut a été manipulé, transformé. Certaines teintes sont la résultante d'une extraction de la carnation de plante dans une teinture naturelle. En étant crochetées, elles viennent dialoguer, s'entretisser avec des teintes industrielles. À l'image de « Grenouille » dans le « Parfum » de Suskin, j'extrait non pas l'odeur de la peau de mes collectes végétales mais leur carnation. Le choix du coton renforce la symbolique de l'œuvre.

Gossipium 3.0, greffon intrigant par ses nodules polylobés qui s'agglomèrent, s'agglutinent, se greffent, se combinent pour proliférer, pointe un futur en devenir plus ou moins inquiétant.

Ema Eygreteau



# HORTUS GARDINUS

Suzanne Husky  
Johann Bernard

Du 6 juillet au 30 septembre 2019  
Camping municipal de la Guillou, Lalinde

*Dans le cadre de la Biennale épHémères #7 organisée par l'association les Rives de l'art avec le soutien de l'appel à projet «Actions innovantes» du contrat de filière Arts plastiques et visuels co-signé par l'État, la Région Nouvelle-Aquitaine et le réseau Astre*

L'exposition « Hortus Gardinus », qui signifie littéralement « jardin entouré d'une clôture », réunit les œuvres de Suzanne Husky et de Johann Bernard dans « Tinbox », galerie-œuvre mobile de Nadia Russell Kissoon. Telles des adventices aux vertus oubliées dans un jardin en friche, elles passeront l'été ensemble dans le cadre bucolique du camping de Lalinde au bord de l'eau. Suzanne Husky est une artiste formée en art, paysagisme horticole, permaculture et en herboristerie. L'urgence de réactiver notre lien au végétal et à la terre est au cœur de sa vie et de son art. Pour « Hortus Gardinus », elle expose des albarelles, pots d'apothicaires destinés à accueillir les plantes médicinales qui « sont nos alliées, nos ancêtres, nos enseignantes si on les écoute... ». Ces œuvres en céramique, de tailles variables, sont installées sur un lit de terre argileuse prélevée dans un champ en Dordogne et répandue par Johann Bernard sur le sol de la galerie. Ce dernier est un artiste pluridisciplinaire, dessinateur, cyclo-randonneur et photographe. Il développe des protocoles d'exploration de paysages naturels ou urbains avec une sensibilité particulière pour les zones délaissées en périphérie des villes. Au mur de « Tinbox », il présente une photographie imprimée sur bâche, comme une enseigne publicitaire, d'une plante, qui est « peut-être un agave ». Elle pousse en un acte de résistance « digne d'admiration » au milieu des déchets. Plante originaire du Mexique, elle nous parle de brassage planétaire, de voyage et de « Jardin en Mouvement » et nous rappelle que sous le bitume, se cache la terre. Cette exposition met en exergue la beauté du site naturel où s'est installée « Tinbox », entre deux eaux, celles du ruisseau de l'Aiguillou et celles de la rivière Dordogne où se plaisent les cygnes. Un espace de verdure et de quiétude préservé.





---

## INFORMATIONS TECHNIQUES

**Surface** : 5m<sup>2</sup>

**Dimensions** : 3,61 x 1,80 x 2,18 m

**Poids** : 750 kg

**Surface d'accrochage** : 4,70 m

**Dimensions des vitres** : 3 grandes vitres de 1,64 x 1,36 m

**Couleur** : rouge

**Structure** : aluminium et bois

**Lumière** : néons

**Branchement** : une prise électrique

Structure en aluminium, habillage résine et vitrages en polycarbonate avec protection anti UV. ventilation et isolation thermique. Les murs sont en bois peint.

8 prises électriques aux 4 coins de la galerie, 12 néons sous un plafonnier en polycarbonate blanc translucide permettant une diffusion harmonieuse de la lumière. Elle nécessite un simple branchement électrique. Une fois sur site, les roues sont enlevées.

Il est possible de brancher une sonorisation intérieure et extérieure et de projeter des vidéos.

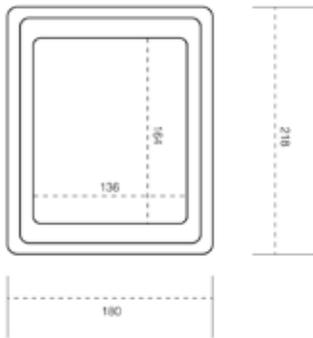
Un local technique dissimule tous les équipements et le tableau électrique ; il permet de stocker du matériel. Une large surface extérieure permet de communiquer sur l'exposition en cours et les partenaires du projet.

### **Transport et installation :**

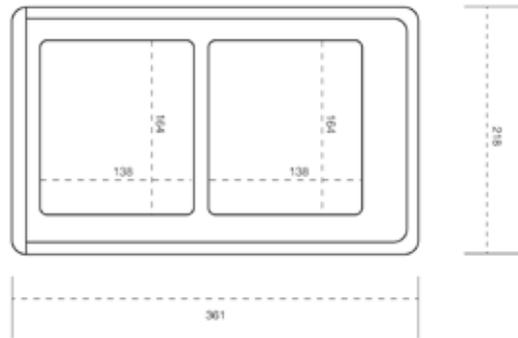
Elle est transportée sur une remorque tractée par une voiture.

L'Agence Créative réalise le transport et l'installation de la galerie.

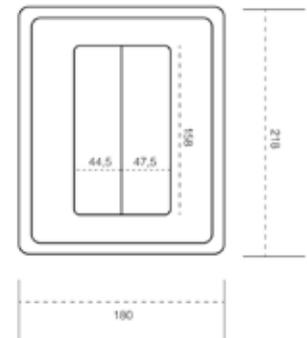
GAUCHE



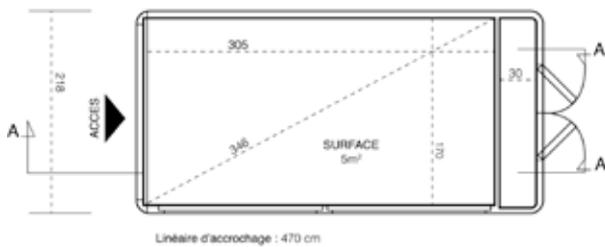
VUE DE FACE



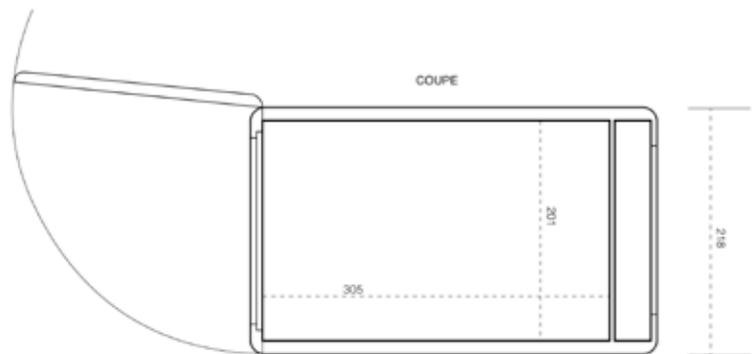
DROITE



VUE DU DESSUS



COUPE



**PLAN**  
côtes en cm

TinBOX Contemporary Art Gallery pour L'AGENCE CRÉATIVE

TANGIBLE 19 rue Sainte-Odile - 33000 Bordeaux - Tél. 05 24 80 29 20 - Fax 05 22 42 81 00 - philippe@tangibledesign.fr

Le 27/03/2014

---

# LES ARTISTES

## 2014-2019

---

**SIMON TOURNEBOEUF**

[www.simontourneboeuf.com](http://www.simontourneboeuf.com)

**MAX BOUFATHAL**

[maxboufathal.wixsite.com/le-projet-mort](http://maxboufathal.wixsite.com/le-projet-mort)

**CHARLIE DEVIER**

[www.charliedevier.com](http://www.charliedevier.com)

**RUSTHA LUNA POZZI-ESCOT**

[www.rusthaluna.com](http://www.rusthaluna.com)

**LAURENT CERCIAT**

[www.laurentcerciat.fr](http://www.laurentcerciat.fr)

**LÉONCE RAPHAEL AGBODJELOU**

[www.jackbellgallery.com/artists/25-leonce-raphael-agbodjelou](http://www.jackbellgallery.com/artists/25-leonce-raphael-agbodjelou)

**PIERRE VERGER**

[www.pierreverger.org/fr/](http://www.pierreverger.org/fr/)

**ANNE-MARIE DUROU**

[www.dda-aquitaine.org/fr/anne-marie-durou/](http://www.dda-aquitaine.org/fr/anne-marie-durou/)

**EMMANUEL PENOUTY**

[www.emmanuelpenouty.com](http://www.emmanuelpenouty.com)

**SARAH CONNAY**

[www.lagence-creative.com](http://www.lagence-creative.com)

**NATACHA SANSOZ**

<http://labo-gnacnac.com/index.php/natacha-sansoz/>

**EMMANUEL ARAGON**

[www.emmanuelaragon.fr](http://www.emmanuelaragon.fr)

**DELPHINE GOUZILLE**

[www.delphinegouzille.com](http://www.delphinegouzille.com)

**TOMMY VISSENBERG**

[www.tommy-vissenberg.be](http://www.tommy-vissenberg.be)

**MARGOT SOKOLOWSKA**

[www.margotsokolowska.com](http://www.margotsokolowska.com)

**EMA EYGRETEAU**

[www.ema-eygreteau.fr](http://www.ema-eygreteau.fr)

**SUZANNE HUSKY**

[www.suzannehusky.com](http://www.suzannehusky.com)

**JOHANN BERNARD**

[www.johannbernard.com](http://www.johannbernard.com)

---

## **MULT**

### **EXPOSITION-SHOWROOM**

#### **MULTIPLES D'ARTISTES**

Emma Kawanago, Emmanuel Penouty, Florent Lamouroux, Joan Coldefy, Johann Bernard, Julie Regazzacci, Keen Souhlal, Lise Stoufflet, Lucy Watts, Marie Baur, Marie Sirgue, Michael Jourdet, Nicolas Jaoul, Olivier Petiteau, Simon Tourneboeuf et Irwin Marchal, Véronique Lamare, Cargo Culte (Carlotta Bailly-Borg, Audrey Cottin, Lauren Coullard, Pauline Delwaulle, Amélie Deschamps, Frédéric Dutertre, Cédric Fenet, Stéphane Lagarde, Sophie Lapalu, Natalie Mcilroy, Inuk Silis Hoegh, Eva Taulois, Carla Wright), La Maison& (Ophélie Le Marchand et Cécile Le Couédic), Editions Tabaramounien (Anne-Marie Durou, Laurent Le Deunff, Anne Colomès), Projet « Vaisselle et mains sales » (Charlotte de Sedouy, Franek, Nicolas Jaoul, Lucie Laflorentie, Megy, Alexandre Montourcy, Frédéric Sallaz, Gérald Soulhiol), Wallpapers by Artists (Loïc Raguénès, John Armleder)

## **LES RÉSIDENTS**

### **EXPOSITION-SHOWROOM**

#### **ATELIERS D'ARTISTES**

#### **L'ANNEXE B**

Johann Bernard  
Diako Boom  
Stéphanie Caillaud  
Charlie Devier  
Axel Ingé  
Clothaire Lehoux  
Emmanuel Penouty  
Béatrice Pontacq Thibierge  
Arnaud Puig Ardpg  
Margot Sokolowska  
Agnes Torres  
Tommy Vissenberg

# DONATEURS

---

Les donateurs pour la production de Tinbox Mobile #5 :

Aaa Mmm - Act Image - Aïssa Nemiri - Alex Masci - Alexandre Delayww - Alexia Wagner - Alice Cavender - Anne Bettinger - Anne-Claire Soubiran - Anne-Sophie Camacho - Benjamin Mulliez Atelier Zélium - Aude Le Bihan - Audrey Bakx - Barbara Guillard - Benoit Cary - Brigitte Beau-Poncie - Bruno Falibois - Carine Dall'Agnol - Carole Pourchez - Caroline Corbal - Caroline Faugère - Catherine Andrews - Célia Rémy - Céline Eyquem - Céline Leclere - Chantal Narbais - Chantal Russell Le Roux - Charles Jaeger - Charlotte Huni - Connay Sarah - Cy Bloy - David Bart - Denis et Gaspard Vierge - Eléa-Rose Archambeau - Elise Fahey - Elise Morilhat - Eloise Roch - Emmanuel Penouty - Emmanuelle Leblanc - Eric Chevance - Eva Huet - Fabienne Signat-Labeque - Famille Feugeas - Franck Garcia - Françoise Lagoutte - Helene Paviot-Ara - Hélène Royer - Hugues Domingo - Icha Cœurveillé - Irwin Marchal - Isabelle Cabrita - Isabelle Kraiser - Isidor Krapo - Ivan Torres - Jacqueline Renard - Janick Premon - Jean Luc Gaulmier - Jean Pommies - Jean-François Dumont - Jeanne Tzaut - Jennifer Poirier - Jérôme Dalle Mule - Julie Tauzia - Juliet martinez - Karen Chevallier - Katia Roussel - Koryne Atypique - La Fabrique Pola - Laetitia Belanger - Laetitia Boule - Laëtitia Delvin - Laurent Valera - Lili Soler - Lionel Tritschler - Lucie Bayens - Lucie Larboulette - Lydie Palaric Vignau - Maaïke Hamerlinck - Marianne Dekeyser - Marie Minot - Marie-Anne Chambost - Marie-Jo Ogereau - Marie-Hélène Charrier - Marine Giraud - Marion Baugier - Mathilde Rivoire - Maya Andersson - Melanie Adiceam - Michel Allegre - Michèle Elbaz - Mickaël Renault - Myriam Batby - Myrtille Bourgeois - Nadine Meyran - Nak Un Oeil - Nathalie Ranson - Nicolas Chabrier - Nicolas Julliard - Nicolas Piatti - Nora Alins - Oana Le Roux - Olivier Crouzel - Olivier Delœuil - Pauline Valla - Perrine Baudry - Philippe Raoux - Pierre Andrieux - Raphet Pierre-Louis - Rayssac Simon - Rebecca Ès Caich - Regine Allegre - Régis Choffat - Rémi Denjean - Rémi Massé - Richard Coconnier - Sarah Montero - Sarah Treillie - Sean Henderson-Peal - Sebastian Russell - Sergio Rodrigues - Simon Tournebœuf - Sophie Poirier - Sophie Trouillet - Susana Alonso - Taupin Marc - Tito Clemente - Valérie Champigny - Véronique Berge - Wilfrid Belloc - Yasmine Darmanté - Zébra 3

## PARTENAIRES PUBLICS

---

La création de la galerie Tinbox #5 a été financée par la ville de Bordeaux, Bordeaux Métropole, le Conseil départemental de la Gironde et le Conseil régional Nouvelle-Aquitaine.

L'Agence Créative reçoit un soutien annuel et régulier de la ville de Bordeaux, du Conseil départemental de la Gironde et de la Région Nouvelle-Aquitaine pour la diffusion, la production et la médiation des expositions dans la galerie Tinbox #5.

Elle reçoit également un soutien ponctuel à travers des appels à projets de l'ensemble des partenaires publics incluant la DRAC Nouvelle-Aquitaine et Bordeaux Métropole.





---

L'Agence Créative est membre de B.A.C. Bordeaux Art Contemporain et  
de ASTRE, réseau des arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine



Création graphique  
« Tinbox #5  
5 ans d'art contemporain  
dans l'espace public »

Romane Thierry  
Sarah Sanchez

---



76 Cours de l'Argonne  
33000 Bordeaux  
06 63 27 52 49  
lagencecreative.tinbox@gmail.com  
www.lagence-creative.com  
www.galerie-tinbox.com

[vimeo.com/lagencecreative](https://vimeo.com/lagencecreative)  
[www.instagram.com/lagencecreative.tinbox](https://www.instagram.com/lagencecreative.tinbox)  
[www.facebook.com/lagencecreative.tinbox](https://www.facebook.com/lagencecreative.tinbox)

**Contemporary**  
TINBOX **Art Gallery**

Une création de  
©Nadia Russell Kissoon - 2007